



LECTURES

ARTS ET SPECTACLES

Une poète
occupée

Page 5

Hélène Dorion

Adieu,
poète!

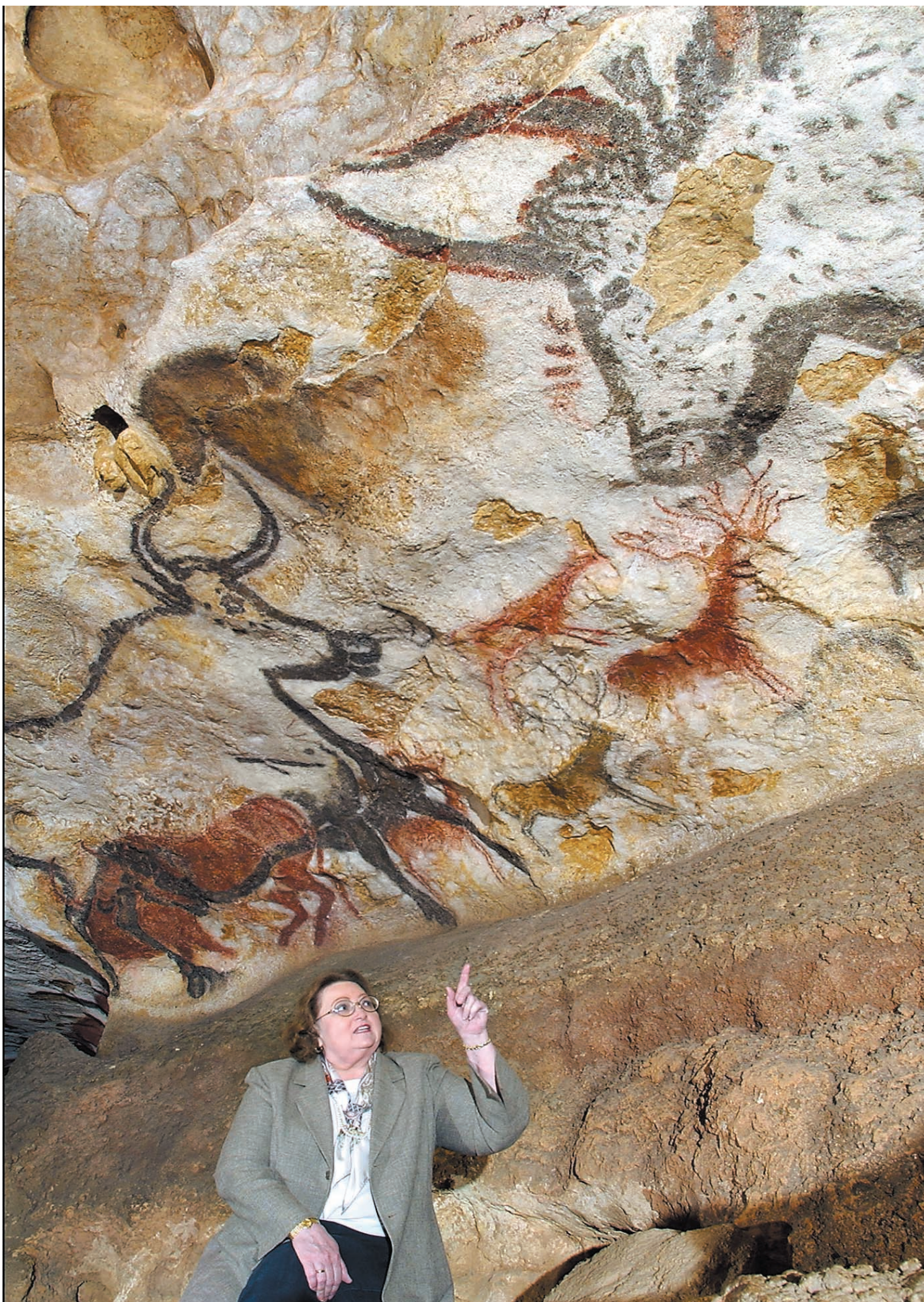
Page 3

Sylvain Lelièvre

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 5 MAI 2002

DANS LE VENTRE DE LA TERRE



Jean M. Auel a accompagné des centaines de journalistes venus de partout dans le monde dans les grottes et abris où se déroule son dernier roman *Les refuges de pierre*.



SONIA SAREFATI
envoyée spéciale

LES EYZIES DE TAYAC, Périgord (France) — Douze ans! Douze ans que les fans des *Enfants de la terre* — saga préhistorique qui s'est jusqu'ici vendue à 35 millions d'exemplaires et en 27 langues partout dans le monde — attendent la publication du cinquième et avant-dernier tome de l'oeuvre de la romancière Jean M. Auel, afin de découvrir la suite du destin d'Ayla, l'orpheline cro-magnon élevée par des Néandertaliens, et de Jondalar, son beau compagnon.

Eh bien, le supplice est terminé: *Les Refuges de pierre* est arrivé mardi en librairie, au terme d'un lancement mondial d'une envergure rarement vue sur la planète livre: pendant 10 jours, du 20 au 30 avril, Jean M. Auel a accompagné, dans les grottes et abris où se déroule son roman, une centaine de journalistes venus d'Europe (France, Pays-Bas, Italie, Grande-Bretagne, Espagne, Danemark, Allemagne, Scandinavie), d'Australie, des États-Unis et... de Montréal. Aux côtés de l'auteur, des guides passionnés-passionnants et un éminent préhistorien, le professeur Jean-Philippe Rigaud, ancien conservateur des grottes de Lascaux et actuel directeur de l'Institut de préhistoire et de géologie du quaternaire, à Bordeaux.

En cette saison préhistorique, il y avait donc de l'action sous les abris de Cap Blanc et de Laugerie-Haute — impressionnants surplombs creusés dans les falaises qui bordent la vallée de la Vézère, sous lesquels vivaient jadis les hommes de Cro-Magnon; et dans ces entrailles de la terre façonnées comme autant de boyaux par d'anciens cours d'eau souterrains que sont les grottes de Font-de-Gaume (avec ses 180 gravures et peintures rupestres) et de Combarelles (avec ses 12 000 gravures de chevaux, de bisons, de cerfs).

L'esprit des lieux

Devant de tels chef-d'oeuvres créés par les efforts conjugués de la nature et des hommes, il est facile de comprendre pourquoi cette bourgade de 900 habitants qu'est Les Eyzies de Tayac est dite «capitale mondiale de la préhistoire». À ce titre, elle reçoit annuellement entre 800 000 et un million de visiteurs. Chiffre que *Les Refuges de pierre* — lancé à deux millions d'exemplaires «pour commencer: avant même la sortie du livre, il se plaçait en 5^e position des ventes sur amazon.com», note Jennifer Wetz, responsable des droits mondiaux de Jean Auel — pourrait bien faire augmenter.

Voir TERRE en B2



MONIQUE PROULX

LE CŒUR EST UN MUSCLE INVOLONTAIRE

« Un livre époustouflant, peuplé de personnages hauts en couleur qui tient autant de l'hommage à Ducharme que du "polar existentiel" de Paul Auster. ***** » Stanley Péan, *La Presse*

Roman
400 pages • 24,95 \$



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca



Trop modernes, Ayla et Jondalar?

SONIA SARFATI

LES EYZIES DE TAYAC, Périgord (France) — « Faites vos recherches ! » Si la romancière Jean M. Auel ne le dit pas ainsi, les mots lui brûlent les lèvres quand un journaliste lui reproche la modernité d'Ayla, de Jondalar et des autres personnages de sa saga préhistorique *Les Enfants de la terre*.

C'est ce qu'elle a dû faire, elle, des recherches, lorsque, il y a 25 ans, elle s'est assise devant une tablette de papier jaune pour essayer de voir si elle pouvait écrire une nouvelle. Faut dire qu'elle avait un peu de temps libre devant elle : ses cinq enfants, qu'elle avait eus entre 18 et 25 ans, étaient au collège ou à l'université et elle venait d'obtenir le MBA qu'elle convoitait. En attendant l'emploi de ses rêves, elle a tenté l'écriture, car il y avait une petite fille préhistorique qui tournait dans sa tête. « Un peu comme un air dont on n'arrive pas à se débarrasser. »

Sauf qu'en couchant les mots sur papier, elle s'est aperçue de son ignorance de l'époque. Comment était-on vêtu ? Que mangeait-on ? Comment s'exprimait-on ? Des dizaines de questions qui l'ont conduite à la bibliothèque. L'endroit allait devenir son second « chez-elle », avant qu'elle ne transforme sa propre maison en bibliothèque consacrée à la fin du Pléistocène ! Au fil des ans, la romancière a ainsi tissé des liens avec la communauté scientifique, se rendant sur les lieux où ont vécu ceux dont elle parle. Mettant la main à la pâte puis, plus tard, au portefeuille — finançant activités et projets.

Bref, ce n'est pas un hasard si, la semaine dernière lors du lancement mondial des *Refuges de pierre*, cinquième et avant-dernier tome de la série, l'éminent préhistorien Jean-Philippe Rigaud l'a accompagnée dans sa visite des grottes de la région en compagnie de journalistes. Et les dires de celui qui est directeur de l'Institut de préhistoire de Bordeaux vont dans le sens de cette modernité « reprochée » à la romancière : « Les hommes de Cro-Magnon sont des hommes comme nous. En Europe, nous sommes apparus il y a 30 000 à 35 000 ans... et, aujourd'hui, nous ne sommes ni plus beaux ni plus intelligents. »

Ces hommes d'alors avaient un langage, poursuit-il, donc étaient capables d'abstraction. « Mais comme ils étaient moins nombreux que nous, ils étaient moins organisés en termes de société. Et puis, nous avons accumulé de la connaissance depuis des milliers d'années. Mais c'est tout. S'il était possible de prendre un de leurs bébés et de l'élever parmi nous, nous ne verrions pas de différence avec nos propres enfants. Il surferait sur Internet avec eux ! »

En va autrement des hommes de Néandertal, apparus longtemps auparavant et qui ont cohabité un temps sur la planète avec les Cro-Magnons, avant de s'éteindre. Eux possédaient le physique souvent associé à l'homme préhistorique : velus, arcades sourcilières prononcées, crâne aplati. Ce sont eux que, dans les romans de Jean Auel, les



Jean M. Auel dans une grotte de Lascaux reconstituée.

Cro-Magnons appellent « Têtes-Plates » et considèrent comme des animaux. Racisme ? Ces humains d'alors avaient les qualités de l'homme d'aujourd'hui — et ses défauts. « Les Cro-Magnons possédaient un niveau d'intelligence et des réactions psychologiques et affectives identiques aux nôtres mais appliquées à d'autres usages », affirme la romancière dont le professeur Rigaud dit que si l'imagination occupe une grande place dans son oeuvre, et qu'elle a concentré en une vie ce qui a pu prendre des centaines d'années et bien des gens, « elle fait preuve d'un constant souci de véricité ».

Wonder woman préhistorique

« Ce que je veux montrer dans mes romans, c'est que la préhistoire peut sembler une époque plus simple mais que, pour y survivre, l'homme préhistorique devait avoir beaucoup de connaissances et d'intelligence », poursuit l'auteure quand on lui parle de cette *wonder woman* féminine et féministe qu'est Ayla. Blonde, grande et belle, elle possède aussi un savoir médical et spirituel exceptionnel. Elle va également apprivoiser des animaux, inventer l'aiguille à coudre et le travail, élaborer une théorie sur le rôle de l'homme dans la procréation et penser contraception. Entre autres choses.

« Pour vivre à cette époque, il fallait être un survivant, répond Jean Auel quand on la met face à cette énumération non exhaustive.

Ayla plus que les autres : elle perd ses parents à cinq ans, elle doit s'adapter à la vie parmi une espèce différente de la sienne, elle devra également vivre seule quand le Clan la bannira. » Et puis... et puis, Jean Auel est écrivaine. Elle a une histoire à inventer, des héros à créer. Cette histoire, cette fiction, elle occupe 100 % de ses romans. « Mais tout, aussi, est basé sur le maximum d'informations que je peux recueillir. J'étudie, je regarde, puis j'imagine. »

Des exemples ? Le lecteur trouve exagéré que Jondalar mesure 6 pi. 6 ? « On a découvert le squelette d'un Cro-Magnon mesurant 6 pi. 5 po. Je trouvais plus simple d'écrire 6 pi. 6. » Le lecteur trouve inimaginable que les simiesques Néandertaliens aient pu enterrer leurs morts ? « Un squelette retrouvé sur des spores montre que l'homme avait été enterré avec des fleurs. Ça indique une certaine conscience, non ? » Un autre est celui d'un homme qui était aveugle et avait été amputé d'un bras. « C'est animal, ça ? Non. C'est compassion, humanité. Et savoir. »

Ce dernier « squelette » est devenu Creb, le sorcier du Clan. Dont Jean Auel parle avec amour, 25 ans plus tard. Puisque ce personnage est de ceux du remarquable *Clan de l'ours des cavernes*, où elle trace un inoubliable tableau de vie de ces hommes-qui-ne-sont-pas-nos-ancêtres — leur insufflant une richesse spirituelle aussi étonnante que crédible. « Parce qu'élaborée à

partir de mes recherches, j'ai découvert que leurs outils, qui étaient bien plus difficiles à fabriquer qu'on l'imagine, étaient les mêmes au moment de leur extinction que 300 000 ans plus tôt. » Ils n'évoluaient donc pas, mais semblaient se passer un bagage de connaissances de génération en génération. D'où son idée des mémoires ancestrales, qu'elle exploite à merveille dans les premières pages de la saga.

L'art de Lascaux

Dans les nouvelles, celles des *Refuges de pierre*, c'est sur l'art que Jean Auel se penche. « Quand je suis allée à Lascaux, j'ai su qu'Ayla y irait aussi. » Elle a pleuré, la romancière, la première fois qu'elle a mis les pieds dans ce que l'on surnomme « la chapelle Sixtine de la préhistoire ». Les larmes lui montent aux yeux aujourd'hui encore, quand elle évoque ce moment. On comprend. Parce que, même au cœur de Lascaux II (parfaite reproduction de la grotte originale, fermée au public pour empêcher sa dégradation), poser les yeux sur ces centaines d'animaux d'ocre et de noir qui ornent les murs et les plafonds de pierre blanche permet de comprendre l'humanité de ceux qui les ont créés. Une image, même ancienne — surtout ancienne ? — vaut mille mots.

C'est pourtant sans voix que l'on sort de ces lieux. Comme on sort des grottes de Font-de-Gaume où, sur l'un des murs, deux rennes se

font face — le mâle semblant lécher la museau de la femelle inclinée devant lui. Comme on sort des Combarelles où, parmi les milliers de gravures, plusieurs montrent l'intelligence d'artistes qui ont utilisé les reliefs du rocher afin de donner du volume à leur travail. Ce, à la lueur d'une flamme qui ne faisait que trouer l'épaisse noirceur régnant dans ces boyaux creusés par des cours d'eau souterrains. L'homme des cavernes ne vivait pas dans les cavernes. Pas dans celles-là. Celles-là, terrifiantes de nuit, ils se contentaient de les décorer. Pourquoi ? Jean Auel a des réponses. Les siennes. Qu'elle livre dans les *Refuges de pierre*. Car Ayla va (aussi !) découvrir ce qui deviendra Lascaux et côtoyer ceux et celles qui dessinaient.

Ensuite ? La romancière se fait discrète sur le contenu du dernier livre de la saga. Elle mentionne des recherches qu'elle a faites, à cette fin, en Espagne. Elle indique qu'elle doit perdre du poids et faire traîner ses genoux afin de se rendre à Chauvet — grotte située dans l'Ardèche où l'on pénètre par le plafond et seulement, préservation oblige, quand on y est invité. Jean Auel l'est. Et, enfin, elle accepte de révéler un petit secret : Ayla ne reverra jamais Durc, son fils, mais elle apprendra quelque chose à son sujet. « C'est son drame. » Comme toute héroïne, elle le partage avec des millions de lecteurs...

TERRE

Suite de la page B1

Et c'est un élément qui explique les 12 années qu'a duré le silence (littéraire) de la romancière : « Mes livres précédents se déroulent dans des contrées éloignées (en Crimée, par exemple) et en des lieux qui ne sont qu'inspirés de lieux réels. Mais en décidant de camper l'action des *Refuges de pierre* dans les grottes et les abris du Périgord, je savais qu'aucune erreur ne m'était permise. Ce sont des endroits très connus, tant par les touristes que par les scientifiques », affirme la romancière qui, en 1990, a passé quatre mois dans la région afin de creuser — dans la terre et dans les livres.

Ce n'était pour elle que le début des fouilles concernant ces lieux dont, en plus, elle a voulu, non seulement transmettre l'histoire mais l'esprit. Re créer en mots ce qu'elle avait sous les doigts et les yeux. « Regardez ! Non mais... regardez ces falaises ! Ces murs ! C'est cela, ces impressions de grandeur et de beauté qu'il faut traduire dans le texte », fait-elle en montrant les murs gris et blancs qui se dressent à portée d'oeil, au cours d'une entrevue commencée dans l'autobus reliant Montignac, où se trouvent les célèbres grottes de Lascaux, aux Eyzies. Et puis, durant la dernière décennie, elle a été victime... de la vie. D'une vie pleine des 15 petits-enfants que lui ont donné ses cinq enfants. « J'ai voulu prendre du temps pour eux et avec eux. Les voir grandir. »

Elle n'a donc pas, comme la rumeur a couru sur Internet, été victime d'une crise cardiaque. Ni d'un véhicule automobile en folie. Et quand elle s'est (re)mise à l'écriture, ce n'est pas parce que son éditeur l'a enfermée dans son sous-sol mais parce qu'elle était prête. « Il faut bien que je termine ça avant de mourir ! » pouffe la romancière de 67 ans. Elle n'est pas la seule à parler ainsi : « Nous avons reçu une lettre d'une très vieille femme qui suppliait Jean de terminer rapidement la série car elle voyait sa fin approcher. Un condamné lui a aussi écrit du couloir de la mort », raconte Jennifer Weltz.

Il faut dire qu'elle ne date pas d'hier, l'histoire d'Ayla et de Jondalar : la publication du *Clan de l'ours des cavernes* remonte à 1980 ! Ont suivi *La Vallée des chevaux* en 1983, *Les Chasseurs de mamouths* en 1985 et *Le Grand*



Jean M. Auel

Voyage en 1990. Quant au récit final, dont Jean Auel a écrit déjà le premier jet, il devrait idéalement paraître en 2004. Au fil des tomes, Ayla, enfant, est recueillie par les « Têtes-Plates » (c'est ainsi que, dans la mythologie « auelienne », les hommes de Cro-Magnon auraient surnommé les hommes de Néandertal). Chassée par le Clan, elle se réfugie dans une vallée où elle domestiquera un tigre et une jument avant de sauver Jondalar d'une mort certaine. Adoptée par les chasseurs de mamouths, elle se détournera (presque) de Jondalar pour s'approcher de Ranec, le chasseur à la peau noire. Puis, tirant Jondalar des griffes d'une tribu d'amazones préhistoriques et croisant des peuplades aux moeurs diverses, elle traversera, en un an, une partie de l'Asie et l'Europe.

À la fin du *Grand Voyage*, le couple le plus célèbre du Pléistocène arrivait au pied d'une

falaise en surplomb que Jean Auel a appelée la Neuvième Caverne — mais qui, sur les cartes officielles, se nomme Laugerie-Haute. Ayla était enceinte. Jondalar, impatient de retrouver les siens. Ils étaient accompagnés de deux chevaux et d'un loup, à une époque où l'humanité n'avait pas encore songé à domestiquer les bêtes.

Seront-ils bien accueillis par les Zelandonii, le peuple de Jondalar ? La réponse se trouve dans *Les Refuges de pierre*. Elle fait presque 650 pages. Dont plusieurs, occupées par des retours en arrière. Volontaires. « J'ai décidé très tôt que *Les Enfants de la terre* serait une série très serrée mais que chaque livre serait indépendant. Restait à trouver quelle quantité du contenu des romans précédents je devais mettre dans celui que j'écrivais. La réponse est simple à énoncer mais difficile à faire : juste assez », explique Jean Auel. Qui ajoute avec philosophie : « Mais je sais que dans ce genre de choses, on ne peut satisfaire tout le monde. Certains vont trouver que c'est trop. D'autres, pas assez. »

En fait, si le roman est répétitif, ce n'est pas dans cette manière que la romancière a eue d'y (re)lever le rideau sur les épisodes antérieurs : très réussie, sa mise à jour destinée aux lecteurs de la première heure permet à des personnages, depuis un temps installés à la frontière de l'oubli, de resurgir. Un bonheur, que de voir se relever de l'oubli Iza, la femme-médecine qui a pris Ayla sous son aile ; Creb, le Mogoer (le sorcier, quoi !) du Clan ; Durc, l'enfant qu'Ayla a eu d'un méchant « Tête-Plate » ; et bien d'autres.

Détails et répétitions

Là où le bât blesse — et à moult répétitions — c'est plutôt quand l'auteure joue dans le présent de ses personnages. Ainsi, chaque fois qu'Ayla est présentée à un nouveau membre du peuple zelandonii, son histoire est répétée ; chaque fois que quelqu'un s'étonne de la présence d'un loup à ses côtés, elle explique comment elle a apprivoisé l'animal et le « présente » à qui-conque en fait le souhait ; chaque fois qu'Ayla montre à quelqu'un comment faire un feu à l'aide de pierres, on est encore reparti pour une description par le menu de ses explications.

Lassant. Pourtant, on comprend (presque) pourquoi il en va ainsi lorsque Jean Auel parle de son travail. Revenant inévitablement à la passion qui l'anime : la recherche. Dans ses livres comme en entrevue, c'est avec une précision à la fois maniaque et enflammée qu'elle livre son savoir. Elle parle de la physiologie et de la physiologie du mammoth comme si elle en avait élevé un troupeau ! « Comment faire autrement ? Si vous écrivez un roman contemporain, vous pouvez écrire : « Elle prit sa voiture, se rendit en ville et alla luncher. » Tout le monde va comprendre. Mais si vous parlez d'un homme de Cro-Magnon, vous faites face à des questions constantes. Où habitait-il ? Que mangeait-il ? Comment se déplaçait-il ? »

D'où l'importance, dit-elle, de chaque précision. Et de la nuance dans la précision. Pour parvenir à cela, un nombre incalculable d'heures de fouilles (en bibliothèque) : « Je trouve la recherche plus facile que l'écriture. J'aime écrire, bien sûr, et c'est ce que je veux faire pour le reste de ma vie. Mais c'est ce que j'ai découvert en faisant de la recherche qui a inspiré l'histoire que j'ai écrite. C'est pour cela qu'il y a tant de détails dans mes livres. » Elle l'assume. Elle sait, aussi, que le passé, surtout un passé aussi lointain (*Les Enfants de la terre* se déroule il y a environ 30 000 ans) ne se raconte pas par approximation. En tout cas, pas pour quiconque veut dire vrai — ou, du moins, plausible — et non hollywoodien. Le respect que semble porter la communauté scientifique à Jean Auel indique qu'elle ne tombe pas dans le piège du second — quand vient le temps des faits.

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

Sylvain Lelièvre, poète d'aujourd'hui

Pendant que le Marché de la poésie, placé sur le thème de « Poésie et chanson », bat son plein à la place Gérald-Godin sur le Plateau Mont-Royal, Jean Royer rend ici hommage à Sylvain Lelièvre, reconnu par tous comme un poète, y compris dans ses chansons. Nous présentons aussi, à la page 5, un portrait d'une grande vedette de la poésie, Hélène Dorion.

JEAN ROYER
collaboration spéciale

Sylvain Lelièvre n'est plus. Déjà. Nous avons perdu un poète qui partageait les mots de tous. Un homme jeune, intègre et généreux, qui mettait la vie en musique. En guise d'hommage à cet ami trop tôt disparu et si brutalement, je ne peux aujourd'hui que faire le tour au présent de son jardin, dont les racines secrètes, les fleurs et les arbres continueront de porter la lumière de ses chansons et de ses poèmes, ces hymnes à la vie.

Des « amours anciennes » aux « amants de Sarajevo », Sylvain Lelièvre s'est fait depuis plus de 30 ans l'écrivain de notre monde, et ses chansons composent le blues contemporain de l'amour et de la révolte, de la colère et de la tendresse. Chez lui, le poétique est aussi politique et la vie collective concerne l'individu.

Sylvain Lelièvre, que Gilles Vigneault considère comme un fils spirituel, est l'aîné de Michel Rivard, Plume Latraverse et Richard Desjardins ; il est aussi un descendant de Rutebeuf et Ferré, de Félix et Brassens, de Brel et Jacques Blanchet. Il compte parmi ceux qui honorent le genre par la qualité de leur présence. Il est un écrivain de la chanson. Passionné de musique et de poésie, mais aussi d'humanité, il a exploré depuis plus de 30 ans les formes de la chanson jusqu'à traduire, de façon aussi juste que dissidente, l'histoire de notre temps. Voilà comment il réussit à nous émouvoir et à nous tenir debout avec lui devant le spectacle du monde.

Quand je l'ai connu, au début des années soixante, Sylvain Lelièvre voulait devenir architecte. Puis son destin l'a conduit à la faculté



Sylvain Lelièvre en spectacle en novembre dernier.

Photothèque La Presse ©

des lettres. J'admiraits mon jeune ami pour son intelligence de mathématicien et sa sensibilité de musicien. Il apprenait avec passion les lois de l'harmonie musicale, à l'écoute de Bach et de Mozart, mais aussi de Coltrane et de Gershwin.

Sylvain faisait de l'art comme on entre dans la vie : avec un goût de la perfection qu'il ne perdra jamais. Il avait un talent immense et il a choisi de le développer en chansons. Une à une, les mélodies de son rapport au monde, les paroles de ses rêves ont rejoint notre propre désir d'habiter la planète un peu mieux.

« En composant des chansons, disait-il, j'ai le sentiment de faire un métier d'écrivain. Je ne cherche pas à mettre de la musique sur l'air du temps. Comme un écrivain qui se respecte, je vais aussi loin que possible au-dedans de moi, et c'est là que je trouve ce que j'ai en commun avec les autres. »

Au fil des ans et des refrains, la chanson d'inspiration littéraire de Sylvain Lelièvre est devenue littérature à part entière et tout à fait personnelle. Sa chanson a pris du mordant et des accents inédits. Elle s'est incarnée dans les mots de la douleur réelle et de la continuité de l'amour, de l'enfance à la mort. La tendresse a pris possession peu à

peu de l'univers du poète. La vie de Sylvain Lelièvre s'est faite aussi dans des chansons qui explorent le sentiment de vivre dans toute son ampleur. Le poète du quotidien a des préoccupations sociales. Au *Blues pour Éric* succèdera en écho *Place T'ien an Men*. Les chansons sur des moments de bonheur ne feront pas oublier la responsabilité personnelle et la conscience sociale de l'homme. Devant la splendeur de la mer ou le merveilleux monde de l'enfance, le poète n'oubliera pas les douleurs des enfants du Brésil, du Sahel, de la Palestine ou de l'Afrique du Sud. De même, la solitude absolue de l'adolescence et les nécessités d'une conscience écologique, tout comme le respect des droits de l'homme et le sens de la liberté, font les chansons d'un Sylvain Lelièvre parfois même pamphlétaire ou tout au moins sans compromis avec les différents systèmes de propagation de la mort.

Certes, Sylvain Lelièvre ne vous cassera pas les oreilles de sa musique ni ne vous lancera de mots obscènes. Sa voix est celle d'un homme qui veut chanter et envelopper notre âme en douce, en profondeur. Ses chansons nous arrivent comme des lettres d'amitié qui racontent les violences du monde sans les mimer, qui expriment no-

tre temps pour le sauver de la catastrophe, qui chantent pour ne plus déchanter.

Enfant de Limoilou mais citoyen de la planète, Lelièvre regarde le Québec avec autant d'exigence qu'il peut en avoir pour lui-même. Des chansons comme *Drôle de pays* et *Tu vas voter* sont d'un poète engagé envers l'avenir de ses compatriotes. En cela, Sylvain Lelièvre est fidèle à ses aînés, Félix Leclerc et Gilles Vigneault. Mais encore, il pousse la réflexion jusqu'à sa présence de poète indépendant et libre des contraintes des commerçants. Des chansons comme *Le Chanteur indigène*, *Lettre de Toronto*, *Le Tricot*, *Je flâne en chemin*, nous font entendre un artisan constamment préoccupé de son métier. « J'y mets tout le soin que je peux / Avant que le vent ne m'emporte », écrit-il. Gilles Vigneault, son premier éditeur, a bien pu dire, pour souligner les 30 ans de métier de son cadet, qu'il aurait « aimé signer les chansons de Sylvain Lelièvre », après avoir entendu *Pantalon gris et veston bleu* :

« Dans la maison y'a mon piano
Mon premier baiser, mon dernier naufrage

Où sur l'ancien métier des mots
Quelque chanson dort à l'ouvrage... »

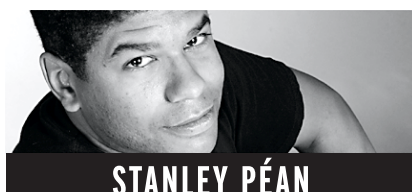
À l'époque du *clip* et du *fastfood*, ce langage va contre tous les autres langages. C'est celui du poète. Lui qui prend le temps de vivre et de rêver, le temps de sa conscience et de sa colère. Car le poète est un artisan du langage personnel. Il ne va pas se laisser engouffrer dans les modes. Il va se tenir dans la marge. Il va faire bande à part pour rester lui-même. Il va refuser de vendre son âme afin de garder sa voix.

Cette voix unique de Sylvain Lelièvre s'élève parmi celles des poètes, des musiciens et des artistes qui nous touchent de tout temps. Ainsi Lelièvre est devenu un classique de notre époque. D'ailleurs, son univers poétique ne se propose pas en exil. Au contraire. Il évoque les cultures avec un bonheur évident. Dans les textes de l'auteur de *Toi, l'ami*, on rencontre des artistes inoubliables ; Félix, Mozart ou Coltrane, mais aussi Chaplin et Gershwin, Rimbaud, Miron et Pachelbel, les Rolling Stones, Elvis et, bien sûr, les Beatles habitent ses chansons. En somme, la culture s'impose comme un thème fondamental de l'univers de Sylvain Lelièvre. La culture comme la pensée du monde. La culture comme la mémoire du désir de vivre. La culture comme destin.

Sylvain Lelièvre a choisi d'être l'écrivain qui nous propose un monde enfin habitable. Et pour cela il a su, mieux que d'autres, que la poésie, encore aujourd'hui, peut se faire chanson sur un mode majeur.

Le poète Jean Royer est président de l'Académie des lettres du Québec.

Femmes, femmes, femmes



STANLEY PÉAN

collaboration spéciale

stanleypean@videotron.ca

On a beau faire, on a beau dire, difficile de rester de glace au printemps. Même lorsqu'il nous a fait magnanimement grâce de ses rigueurs sibériennes, l'hiver nous engourdit le corps et l'âme si intégralement, que la seule promesse d'un été, si court soit-il, suffit à ranimer en nous la circulation de nos sèves vitales. Et puis, interrogez n'importe quel ado obnubilé par les phéromones et il vous le confirmera : Jean-Pierre Ferland a eu tort, ce n'est à 30 ans que les femmes sont belles. Elles le sont nonobstant leur âge dès que se pointe le printemps et ça ne dépend même pas d'elles, ainsi qu'en témoignent ces hommages que leur rendent respectivement Serge Mongrain et Maka Kotto.

Même s'il est aussi photographe, on connaît surtout le premier comme poète, un poète discret qui n'a publié que quatre recueils depuis 1988. Pareille discrétion apparaît comme une indication du perfectionnisme de l'auteur qui, loin des projecteurs de l'éphémère gloire médiatique, sans prétention ni affectation, élabore une poésie éminemment personnelle. Le livre par lequel j'ai découvert la poésie de Mongrain s'intitule *Le Calcul des heures*, titre qui illustre bien l'esthétique à l'oeuvre ici, dans les livres précédents comme dans ce récit, *Glady's*, qui nous arrive comme la proverbiale hirondelle dans une de ces éditions sobrement élégantes dont Le Sabord a le secret.

J'écris récit, mais le texte s'apparente à une succession de fragments narratifs, une suite d'instantanés croqués sur le vif et composant le portrait en mosaïque d'une femme à la fois bien-aimée et haïe, idéalisée et méprisée, mise sur un piédestal comme une déesse et ramenée à son exacte et modeste condition d'être humain. Égrenant ses jours et ses nuits comme un chapelet, le narrateur, ce sympathique emmerdeur, biberonne du scotch, bon ou mauvais, du vin ou du Southern Comfort et tente de capter par écrit l'insaisissable essence de sa dulcinée, alternant entre des descriptions prosaïques et des envolées d'un lyrisme altier. Cela donne lieu à des pages superbes, hantées par le blues et le désir, où se déploient l'entière palette de l'expression de Mongrain, son flair pour la métaphore et la formule inédites. Sans doute la pratique de la photo a-t-elle appris à Serge Mongrain que les portraits en révèlent autant sinon davantage sur l'artiste que sur son modèle. Aussi ne s'étonnera-t-il pas que l'on lise comme une belle lettre d'amour cette chronique des heures qui filent tandis que le bonheur s'éternise, puisque ça lui arrive aussi à ce qu'il paraît...

Aux porteuses de flambeaux

Même si on le connaît désormais comme metteur en scène et comme humoriste, on a d'abord découvert Maka Kotto dans le rôle de Bouba, l'imperturbable « dragueur immobile » dans l'adaptation filmique du *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* ? de Laferrière. Voilà qu'il se révèle poète avec *Femme*, un panegyrique « à ces porteuses de flambeaux / guides des sommets / allumeuses de feu sacré ». Chez Kotto, le poème est cadencé à la manière d'une litanie, le ton proche d'une certaine oralité qui n'a cependant rien à voir avec le langage populaire. À la fois simples et travaillés, les vers s'enchaînent telles les pierres d'une rivière de diamants dont le poète entend ceindre le cou de toutes ces femmes, mères, soeurs, filles, qu'Aragon nommait l'avenir de l'homme et en qui il faut, selon Maka Kotto, voir les autres de l'espoir. Ode à l'éternel féminin, plongée dans l'histoire des civilisations et prière humaniste pour l'avènement d'aubes plus belles, *Femme* pêche par moments par quelques excès d'idéalisme candide qu'on aurait toutefois tort de confondre avec de la naïveté. Cela n'enlève rien ou si peu à la grave beauté du chant.

★ ★ ★ 1/2

GLADYS
Serge Mongrain
Éditions d'art Le Sabord, 101 pages

★ ★ ★

FEMME
Maka Kotto
Lancôt, 97 pages

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

L'Amérique profonde de Jean-Paul Dubois

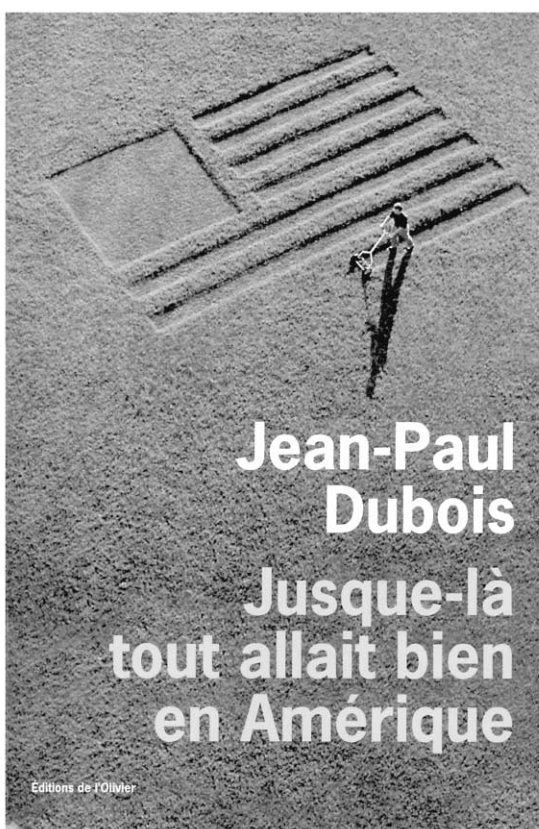
JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Être antiaméricain sans rien comprendre à l'Amérique, sans rien connaître de la gentillesse, de la bonté, de la douceur d'un peuple... C'est une spécialité française. Elle ne le cède en rien à l'inverse : être antifrançais sans rien comprendre de la France... Alors, quand on trouve un Français qui parle d'Amérique en connaissance de cause, qui n'en dit pas de mal, pas trop, qui semble même l'observer avec une pointe de tendresse... on est surpris.

Le Français en question, c'est Jean-Paul Dubois. Grand reporter au *Nouvel Observateur*. Nous lisons ses articles qui sont des enquêtes, bien insolites la plupart du temps, faites au fin fond de l'Amérique profonde. Et chaque fois, nous sourions beaucoup, nous jubilons souvent, nous apprenons toujours. Jean-Paul Dubois est peut-être le seul journaliste français à ne pas dire de bêtises sur les États-Unis, leurs modes de vie, les habitants, les paysages, les opinions, les sentimentalités... Le seul ? Il faut le faire. Cela tient sans doute au fait qu'il est écrivain. Pas écrivain d'un roman ou deux, non, vraiment au fond : avec une poésie, un style, un regard, et le moins possible de sottises.

En vrac, on vous cite certains titres de ses oeuvres. Voyons si vous en avez lu quelques-unes ? Cela constitue en quelque sorte une bonne approche de ce monsieur (la ponctuation est de moi, la psychanalyse par les titres en vaut bien une autre) : *Tous les matins je me lève*, *Les Poissons me regardent*. Parfois, je ris tout seul... Une année sous silence ? Prends soin de moi, *La Vie me fait peur ! Je pense à autre chose*, etc...

C'est un artisan, il le dit lui-même, qui fait son travail d'artisan de l'écriture, tranquille, en « évitant de faire le malin » ce qui dans son esprit semble vouloir dire « évitant de se prendre pour un intello ». Et si ses romans sont clairs,



simples (tout en étant à la fois humoristiques et tragiques, n'est-ce pas un peu la même chose ?), ses travaux de journalisme sont également remarquables de propreté, de simplicité, d'amour (n'ayons pas peur des mots).

En voici 38, d'un seul coup. Trente-huit reportages, sous le titre : *Jusqu'à tout allait bien en Amérique*. Jusque-là, c'est-à-dire jusqu'au 11 septembre dernier. Délirants, ces reportages. In-

croyables, parce que naturellement vrais, dans lesquels on peut visiter les États-Unis par le bas, par ce que l'on appelle l'Amérique profonde. On peut, par exemple, rencontrer Dennis Hope (joli nom), agent immobilier, qui vous vendra un lot de terrain sur la Lune, et un autre sur la planète Mars. Pas cher. Peut rapporter bien. Jean-Paul Dubois l'a fait, il a acheté.

On peut rencontrer Clark, au pénitencier des fous, troisième étage des Twin Towers, la prison de Los Angeles. Jean-Paul Dubois l'a fait, au comptoir du restaurant Denny's, Ramirez Street, face à la prison.

On peut rencontrer Frank, qui communique régulièrement avec les extra-terrestres, à l'Université Unarius, El Cajon, Californie. Ou bien se promener à Vancouver et à Montréal si, comme Jean-Paul Dubois, on aime le Canada ou le Québec, où l'on a plusieurs amis. Et ne pas raconter de bêtises sur les Indiens, les écureuils et les cabanes.

On peut aussi lire dans ce livre un résumé peu conformiste de l'histoire époustouflante de la famille Kennedy et haïr en toute connaissance de cause l'ancêtre, qui aimait Adolf Hitler et la mafia, qui était antisémite et conseillait à ses fils : « Envoyez-vous en l'air aussi souvent que possible. » Ce qui fut fait, comme on sait.

Mais avant ces histoires, on pourra rencontrer, au tout début de ce recueil, l'Amérique du 11 septembre, celle qui a tremblé de voir la mort en face, celle des victimes de New York et de ceux qui les virent mourir, puis de ceux qui les pleurent. Assez poignants débuts de ce livre hors des normes, qui pourrait peut-être faire taire les imbéciles heureux de l'antiaméricanisme. Et ceux qui pensent que le journalisme n'est pas soluble dans la littérature.

★ ★ ★ 1/2

JUSQU'À TOUT ALLAIT BIEN EN AMÉRIQUE
Jean-Paul Dubois
Éditions de l'Olivier, Paris, 284 pages

THÉÂTRES
DU MONDE

4^e édition
DU 8 AU 18 MAI 2002

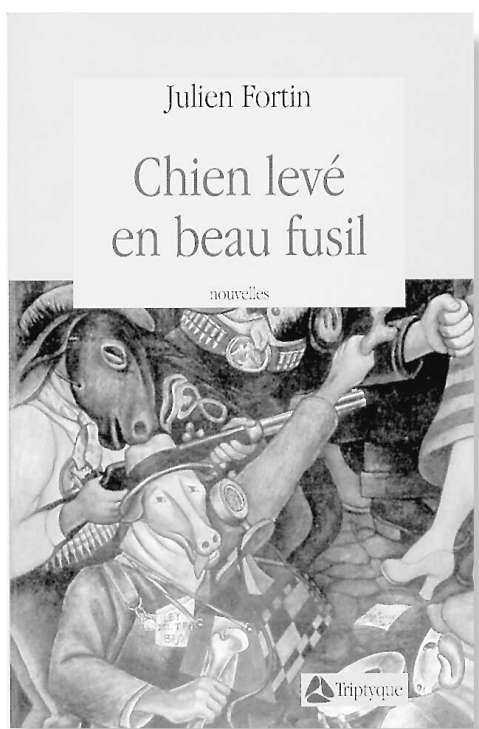
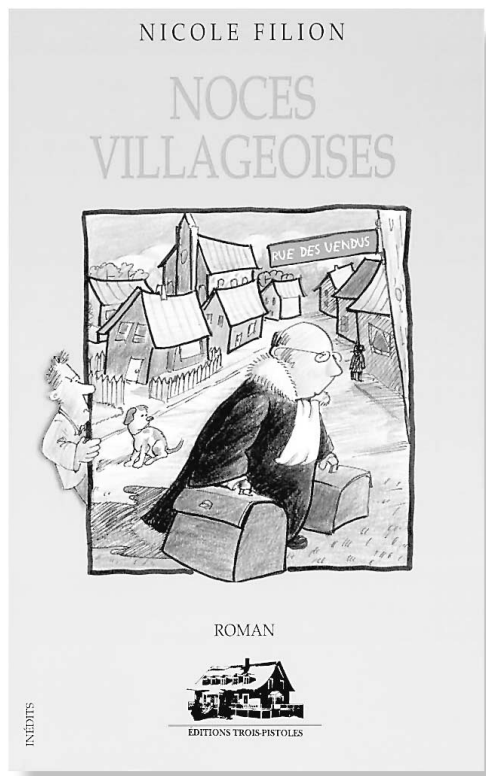
belgique ~ The Notebook LE GRAND CAHIER et The Proof LA PREUVE

italie ~ Genesi FROM THE MUSEUM OF SLEEP

allemagne ~ Endstation Amerika

canada ~ Cul-de-sac COPRÉSENTATION FTA/LUSINE C

303884



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Un genre assez plaisant

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

C'est un gros village du Bas-du-Fleuve, assez éloigné de la côte. Dans l'arrière-pays rimouskois ou loupéri-vois, peut-être ? Madame l'écrivain et Monsieur le peintre y ont trouvé la maison de leurs rêves, sans savoir qu'un voisin odieux allait leur empoisonner la vie. Ce sont des choses qui arrivent aussi dans les grandes villes. C'est plus drôle dans un endroit moins peuplé, où tout le monde se connaît et s'épie et se juge et se condamne allégrement. Nicole Filion, qui s'est fait un peu le chantre de la famille bourgeoise non conventionnelle, ne pouvait mieux situer l'action de *Noces villageoises* (où il n'y a pas plus de noces qu'il n'y a d'automne ou de Pékin dans *L'Automne à Pékin*).

Le roman de moeurs rurales humoristique a une belle et longue tradition, illustrée ici abondamment par nos conteurs du XIX^e siècle et plus récemment par Bertrand Vac et Yves Thériault, entre autres. Auprès de ces maîtres, M^{me} Filion ne fait pas mauvaise figure. Plutôt qu'à un observateur neutre, elle a choisi de confier la narration à la victime. Victime d'une interprétation abusive, par son voisin, de ces textes qui font de gens ordinaires et honnêtes rien de moins que les titulaires d'une propriété. « Une propriété ? Quelle ânerie ! Ma maison, c'est autre chose qu'une propriété, tout de même ! C'est le domaine des chats, des chiens, des enfants, c'est la proie du désordre, c'est l'anarchie (...) ! Comme si j'avais une tête à avoir une propriété... »

On voit le genre, qui est assez plaisant. Autant la narratrice est sévère pour tous ceux et celles qui ne prennent pas nettement parti pour elle, autant elle se moque d'elle-même, de sa naïveté surtout dans les affaires juridiques et judiciaires. Avocats, arpenteurs-géomètres, fonctionnaires municipaux, notaires, directeurs de caisse populaire, juges et promoteurs immobiliers, tout le monde est écorché plus ou moins, généralement plus que moins, par la plume vengeresse de la propriétaire lésée. *Le casus belli* ? Une histoire de droit de passage entravé, assez grosse pour susciter des conflits qui dans la réalité et dans les romans peuvent opposer pendant quelques siècles des familles qui autrement seraient parfaitement banales. M^{me} Filion fait de beaux efforts pour expliquer en détail le litige. Il n'est pas nécessaire d'y comprendre quoi que ce soit. L'intérêt reste vif, en partie pour l'interprétation ironique du jargon dont se drapent tous ces experts qui gagnent leur vie en spoliant leur prochain.

Écrire le silence

Il paraît que nos éditeurs éditent trop. Il est vrai qu'un grand nombre de livres sont promis au pilon. Il n'épêche que la publication pléthorique de titres nouveaux, même prématurée, peut soutenir la foi d'auteurs

qui deviendront des écrivains. Ils abandonneront alors le petit éditeur qui a misé sur eux et ils se vendront au gros éditeur mieux apte à assurer la promotion de leurs futures créations. Le recueil de nouvelles de Julien Fortin fait partie de ces textes pas tout à fait au point et qui révèlent pourtant un talent incontestable. Ce talent tient à la qualité du regard posé sur les personnages, à la vraisemblance des situations, à la fluidité d'une écriture qui tend à la plus grande simplicité.

La première nouvelle, « À petits coups de hache dans une livre de beurre », annonce les intentions de l'auteur. Il y décrit le genre de personnages qu'il trouve intéressants. Ils n'ont rien d'exceptionnel, sinon leur vérité singulière dont ils ne sont pas nécessairement conscients, telles cette vieille qui « n'attend tellement plus rien de la vie qu'elle prie pour qu'on lui en donne une autre ». La même « ou cette veuve inconsolable qui chaque nuit s'endort dans les bras d'un mort » ou l'enfant solitaire et malheureux « qui lève la tête au ciel en souhaitant qu'un ange vienne lui parler ». Beau texte liminaire, où le je du narrateur dit ce qui le tue dans la vie : « C'est moi. Parce que je n'ose-rais jamais te dire que je rêve de dormir contre ta peau. Et que j'écrirai toujours en tentant d'expliquer ce silence. »

Une voix déjà s'annonce, on l'entendra mieux encore dans les nouvelles qui suivent. Elles sont inspirées de gens d'un milieu dont les écrivains du Plateau ou d'Outremont ne parlent pas souvent. Des paysans, des ouvriers, des serveuses de restaurant, des prostituées. Quelques-uns attendent ils ne savent qui ou quoi, qui ne viendront pas de toute manière. Le narrateur sait les saisir dans l'extrême de cette absence. Ailleurs, il les laisse aller au bout de leurs propres mots pour mettre en évidence l'impatience où ils sont. Cette Isabelle par exemple, qui aurait pu laisser sa peau dans un accident d'auto et qui se voit contrainte de perdre sa vie dans une pâtisserie. L'humour est grinçant, il fonctionne tout de même. Le recueil n'est pas sans défauts. Quand M. Fortin oublie d'écrire en mineur, ce qu'il fait si bien, il avance des phrases malheureuses et c'est généralement en prêtant aux choses une conscience : « Les feuilles se tiennent prêtées à se suicider du haut de leur branche », écrit-il. Allons, ne dramatisons pas pour si peu.

★★★

NOCES VILLAGEOISES
Nicole Filion
Éditions Trois-Pistoles, 168 pages

★★★

CHIEN LEVÉ EN BEAU FUSIL
Julien Fortin
Triptyque, 152 pages

PSYCHO POP

Les phobies, mieux vaut en rire

LILIANNE LACROIX

Il est de ces livres, parfois, qui ont le mérite d'aborder une question peu défrichée ou d'aborder, autrement, une question éculée en lui donnant un nouveau souffle. Les uns nous amènent à nous pencher sur un phénomène qui, jusque-là, nous avait complètement échappé tandis que les autres nous invitent à pousser plus loin notre réflexion.

Êtes-vous pris de peur panique à l'idée de vous approcher d'un précipice ou de recevoir une injection? Vous pourriez bien souffrir de cremnophobie ou alors de bémoléphobie.

Publié aux Éditions du Seuil, *Petites angoisses et grosses phobies* réussit un tour de force: parler d'un sujet ultrasérieux et même angoissant pour les gens qui en souffrent en nous faisant rire. Parsemant ses explications des caricatures amusantes de Muzo, collaborateur habituel de *Hara-Kiri* et de *Libération* notamment, qui vient ainsi enrichir un texte à la fois solide, simple et divertissant, l'auteur Christophe André, lui-même psychiatre à Paris, nous entraîne dans cet univers de cauchemar que sont les troubles anxieux, phobies et manies. La limite entre le normal et ce qui l'est moins est parfois assez ténue. Plusieurs personnes ont des rituels qui peuvent leur porter chance. Plusieurs sont un peu maniaques de ménage, de rangement ou évitent à tout prix de porter le chiffre 13... Quand franchit-on la ligne du pathologique? Non seulement vous comprendrez vos angoisses et celles de vos proches, mais vous pourrez aussi évaluer de quel bord de la clôture vous vous retrouvez. Eh non! Ne paniquez surtout pas à l'idée que vous pourriez ne pas trouver le livre sur les rayons. Avec sa pochette orange fluo, il ne passe vraiment pas inaperçu...

Une brique pas trop dense

Les livres de psychologie populaire ont pour habitude de se concentrer sur un sujet bien précis et de le décortiquer. Les Éditions Larousse viennent de publier une *Bible populaire de la psychologie*. Une immense brique de près de 500 pages qu'on a heureusement allégée avec une présentation illustrée extrêmement attirante, colorée, aérée, ainsi que des textes abordables pour tous. On y touche à peu près tous les sujets qui peuvent troubler l'humain à notre époque si complexe: comment passer d'une solitude vide à une solitude pleine et vivante, comment aborder l'absence de plaisir et de désir sexuel, comment se jouer des codes et boudier certains modes sans avoir l'air complètement déconnecté, comment vaincre les troubles du sommeil, comment vivre un deuil, faire échec à l'anorexie, annoncer son homosexualité ou faire face au harcèlement moral. En assumant la direction de ce guide quasi encyclopédique, la psychiatre française Sylvie Angel a fait appel à plus de 60 spécialistes pour répondre aux grandes questions de notre existence.

Si vous n'achetez qu'un livre de psychologie populaire cette année, celui-là pourrait répondre à bien des besoins et être feuilleté tour à tour par tous les membres de la famille. Un véritable livre de référence, quoi, un peu comme un dictionnaire, mais en bien moins aride!

Parents immatures et enfants-adultes

On a beaucoup parlé des enfants maltraités ou négligés. Les services sociaux, même s'ils manquent parfois de ressources, ont pour consignes claires de leur venir en aide et ce, le plus vite possible. Mais qu'en est-il de tous ces enfants forcés de vieillir plus tôt que prévu parce que leurs parents, eux, n'ont jamais grandi? Psychanalyste parisienne, Gisèle Harrus-Révidi nous invite à nous pencher sur la tragédie de ces enfants-adultes

privés de leur enfance et de leur adolescence par des parents immatures. Ces parents-là, qui paraissent tout à fait adaptés socialement, ne privent pas leurs enfants de manger, ils ne les laissent pas seuls des nuits entières, ils ne les battent pas et ne commettent pas d'agressions sexuelles, mais ils les privent de cette nourriture essentielle à leur bon développement: le bon entourage éducatif qui procure amour, tendresse, encouragement et ce sentiment de sécurité qui repose sur la confiance en ceux qui nous ont mis au monde. Qu'advient-il de ces enfants forcés trop tôt à devenir adultes? Des êtres parfois créatifs, obsédés par la compréhension de l'autre, mais souvent profondément malheureux et qui restent amputés d'une partie de leur vie: leur enfance.

Cette immaturité clinique de parents qui peuvent se révéler autrement charmants et parfois même très drôles pour leurs enfants a toujours été dissimulée et ses conséquences minimisées ou carrément tuées par une société qui avait d'autres chats à fouetter.

Le ton, par moments psychanalytique (on s'y attendait évidemment) est un peu indigeste. Ce n'est pas tout à fait une lecture de plage et de farniente, mais pour ceux qui s'intéressent aux phénomènes sociaux et aux enfants, les questions que pose la spécialiste valent à tout le moins d'être écoutées.

Apprentis sorciers

Non, *Le Pouvoir magique* ne suscitera pas de grandes réflexions philosophiques. Original, étonnant, il invite plutôt à tester notre pouvoir magique en nous invitant à jouer les apprentis sorciers. Comment monter votre petit atelier de sorcière, fabriquer un philtre d'amour ou une potion pour conjurer le mauvais œil, passer une nuit ensorceleuse, chasser la méchanceté ou protéger votre maison, vous trouverez un peu de tout sur la magie rose et la magie d'or (pas question de magie noire), y compris une centaine de recettes «éprouvées», nous assure-t-on.

Même si les recettes transitent depuis des générations d'une sorcière à l'autre, la plupart des ingrédients peuvent être facilement dénichés au XXI^e siècle. Mais il en est quelques-uns qu'on ne trouve pas exactement au coin de la rue. Personnellement, pour faire fructifier mes avoires, je suis encore à la recherche de trois dents de lapin, trois graines de blé (ça, je peux toujours m'arranger) et de trois mini-bourses (une en satin rouge, une en satin noir et l'autre en satin blanc). Si un bon Samaritain pouvait m'en fournir avant la prochaine pleine lune, j'apprécierais grandement: j'ai des comptes à payer!

★★★★ 1/2

PETITES ANGOISSES ET GROSSES PHOBIES
Christophe André et Muzo
Éditions du Seuil, mars 2002, 240 pages

★★★★ 1/2

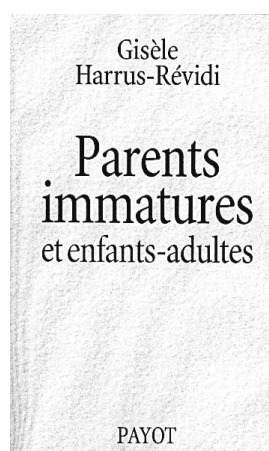
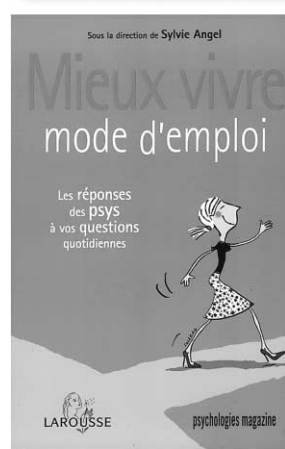
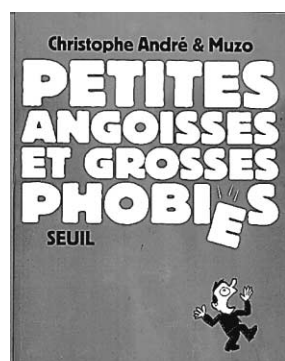
MIEUX VIVRE, MODE D'EMPLOI
Les réponses des pys à vos questions quotidiennes
Sous la direction du docteur Sylvie Angel
Éditions Larousse, 2002, 488 pages

★★ 1/2

PARENTS IMMATURES ET ENFANTS-ADULTES
Gisèle Harrus-Révidi
Éditions Payot, Paris 2001, 370 pages

★★★

LE POUVOIR MAGIQUE - RECETTES DE SORCIÈRES POUR APPRENTIS SORCIERS
Régine Saint-Arnauld
Éditions Marabout 2001, 175 pages



SUIVEZ LE FIL ! SUIVEZ LE FIL !

Le 8^e Festival International de la Littérature
Du 10 au 18 mai 2002

SUIVEZ LE FIL !

Découvrez une littérature mise en scène, en musique et en images.

- 150 écrivains de tous les coins du monde.
- 70 danseurs, musiciens, comédiens, interprètes, artistes visuels.
- 60 spectacles, rencontres, expositions, projections, lectures et animations jeunesse.
- 9 jours de fête littéraire dans des salles de spectacles, des cabarets, un cinéma, un café, une librairie et... un jardin public.

INFO-FESTIVAL : (514) 844-2172
www.uneq.qc.ca/festival

Une présentation de l'Union des écrivains et des écrivains québécois

LES OS Un conte de PATRICK DOUCET

LES OS

Déconcertante parodie de roman initiatique, à la fois terriblement ironique et tendrement humaine.

102 PAGES • 10,95 \$

MARIO ZUNINO

ROSE SANG

DU SEXE

Bonnes gens, vous allez être contents...

ZEDEM

Des personnages truculents, des rebondissements à la pelle, des clins d'œil tant aux grands qu'aux plus salopards de ce monde, bref, une histoire prenante, décapante, décadente et... délirante.

Rose sang - 187 p., est disponible sur Internet (www.rosesang.com) et dans les meilleures librairies : Renaud-Bray, Archambault, le Marché du Livre, la Librairie d'Outremont, Limasson, Librairie René Martin...

Pour tout renseignement, tél : (514) 284-6017

Une envie folle de partir ?

Voyage

Tourisme

Visitez notre nouvelle section

cyberpresse.ca

www.cyberpresse.ca/voyage

| ENTREVUE |

Hélène Dorion: voyage initiatique vers soi-même

ALINE APOSTOLSKA
collaboration spéciale

Hélène Dorion est une femme occupée. À peine rentrée d'une tournée européenne, elle profite d'une halte pour lancer *D'Argile et de Souffle*, l'anthologie de sa poésie préparée par Pierre Nepveu, assister au spectacle du Cirque du Soleil, *Varecai*, pour lequel elle a écrit des paroles, et participer, ce week-end, au Marché de la Poésie. Puis elle repartira, vers Paris encore, et pour le Festival de poésie de Berlin dont elle est une habituée, autant que de celui de Moscou, Lisbonne, Bruxelles ou Prague. Hélène Dorion, belle femme blonde de 43 ans, est sans conteste l'une de nos plus grandes poétesses, doublée d'une ambassadrice plus qu'efficace.

Quand elle ne signe pas une préface, ne prépare pas un article, ne donne pas de lectures, que fait-elle? Elle écrit bien sûr, de préférence tôt le matin, après avoir contemplé le lac des Laurentides au bord duquel se dresse sa maison. Ainsi, alors que l'anthologie vient de paraître, elle met la dernière main au récit intitulé *Jours de Sable*, qui paraîtra cet automne dans la collection Ici l'Ailleurs, chez Leméac: « L'anthologie est pour moi une façon de retrouver le chemin qui m'a conduit ici, analyse-t-elle. Tous les éléments sont là, les thématiques, le ton, les images. Ce n'est pas un résumé, mais plutôt une manière de regarder derrière tout en continuant à avancer. En revanche, mon récit est quelque chose de totalement inédit. Un récit en prose, délibérément autobiographique, ça va marquer un tournant dans mon parcours. »

Elle a dit un tournant pas un arrêt, et elle a dit autobiographique, alors qu'on dit que sa poésie offre d'abord une résonance entre l'individuel et l'universel, et que ses mots ne se perdent jamais du côté de l'anecdote. « Pour moi, chaque vie est un voyage initiatique vers soi-même, précise-t-elle. Et l'écriture est le plus exigeant des cheminements vers une triple rencontre, avec soi-même, l'autre et le monde. »

De ce qui est commun à l'humanité — la précarité, l'intériorité, le voyage, le mystère et le lâcher-prise —, Hélène Dorion fait la matière première de sa poésie, une quinzaine de recueils parus depuis 1983. Tout le monde s'accorde à dire que sa poésie est tout sauf formaliste: elle est dépouillée, vivante, simple pour que le plus grand nombre possible saisisse les images. « Une particule d'aillieurs et d'autrefois; un désir provisoire de l'univers; un trajet possible du temps; peut-être ne suis-je que cela. » Des phrases comme celle-ci lui valent, en plus d'être invitée partout, d'être lue, toujours rééditée, traduite en une douzaine de pays, de publier maintenant en



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Hélène Dorion est sans conteste l'une de nos plus grandes poétesses.

France, à La Différence, en même temps qu'ici, et d'avoir reçu de nombreux prix. Des phrases limpides qui plongent loin en nous: « *Amour, sur quelle énigme te penches-tu comme retombe la flèche/au revers de ce monde?* » Il lui importe avant tout de produire le plus large

écho possible: « Rien ne me fait plus plaisir que quelqu'un qui me dit qu'il ne lit pas de poésie mais qu'il lit et relit un de mes livres. » Alors la poésie peut-elle être grand public, et comment? « Atteindre le grand public ne peut pas être un objectif, dit-elle.

On ne doit faire aucune concession pervertie. Souvent, on utilise le mot poésie à tort et à travers. Or, c'est simple, la poésie est une image et une invitation à être plus attentif, plus présent au monde. » Montréal est d'ailleurs un lieu privilégié pour cela, où il se passe beaucoup de choses, toute l'année, où les voix poétiques sont foisonnantes et où les ouvrages et les revues, nombreux, se vendent lentement, mais sur le long terme. « La poésie n'est jamais déficitaire, rappelle-t-elle, c'est donc une preuve claire de la fidélité du public et de sa diversité. »

Là aussi, elle sait de quoi elle parle. Pendant 10 ans, elle a dirigé les éditions du Noiroît qu'a reprises Paul Bélanger. Cette maison tient une place privilégiée dans le milieu poétique d'ici. « Tant mieux, dit-elle, mais pour moi, ce chemin-là est fini. J'ai adoré publier les autres, j'y ai mis tout mon souffle, mais c'est terminé. » Elle a quitté avec la sérénité du travail accompli, tout comme elle a quitté l'enseignement au cégep, au moment précis où on lui a proposé la permanence. « Nous sommes des êtres de passage et de quête, insiste-t-elle. Rien ni personne ne peut en fixer le mouvement. »

Fixer le cheminement répercuterait en effet à une névrose possessive, et c'est loin, très loin d'Hélène Dorion. C'est pourquoi l'écriture demeure toujours devant. « Au fond, dit-elle, si je regarde mon parcours, je m'aperçois que j'ai toujours écrit et partagé l'écriture avec le plus grand nombre possible, par l'enseignement, l'édition, la traduction. Toute ma vie, j'ai tenté d'ouvrir des portes, écrire pour tenter de comprendre et tenter aussi de partager la découverte. »

Le lien qui l'unit à la musique offre une belle preuve de son ouverture. Depuis 1992, elle collabore avec Violaine Corradi, compositrice et directrice musicale du Cirque du Soleil. Elle a écrit plusieurs chansons et en a même interprété une, *Salute to Hildegard*, dans *Dralion*. Le rapport entre poésie et chanson, elle y a pensé plus d'une fois: « La relation entre musique et poésie est naturelle, résume-t-elle. Les mots portent leur propre musique et il faut qu'une fois mis en musique, ils continuent à résonner de leur propre harmonie. Mais alors qu'en poésie les mots sont en rapport avec le silence, dans une chanson, il faut toujours qu'ils laissent passer la musique. Pourtant ses mots à elle sont plus profonds que ce qu'on attendrait avec le Cirque du Soleil, non? « Il faut cesser d'avoir peur de la profondeur! La chanson peut être un merveilleux véhicule pour faire passer du sens. Bien utilisée, elle peut tenir une place authentique, légère et profonde à la fois. » Légère et profonde à la fois, comme l'âme humaine au fond...

D'ARGILE ET DE SOUFFLE
Hélène Dorion
Typo Poésie

| EN DIAGONALE |

Le nouvel ennemi des féministes

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

APRÈS AVOIR PASSÉ à la loupe tous les défauts des hommes, il est temps pour les femmes de se regarder elles-mêmes. C'est ce que Phyllis Chesler a entrepris dans son essai *Woman's Inhumanity to Woman*, où elle tente de cerner le sexisme des femmes envers les femmes, avec une série de témoignages révélateurs. En gros, les femmes reproduisent entre elles, inconsciemment, la relation mère-fille avec les conséquences positives et négatives que cela implique. La journaliste Deborah Tannen cite la phrase qu'elle a préférée dans le livre: « On dit: pitié à la mère qui a des filles; je dis: pitié à la mère qui a des filles écrivains. » En effet, les règlements de compte mère-fille pullulent en littérature... « Si les hommes sont souvent coupables de violence physique, la tendance des femmes à utiliser des agressions indirectes (monter la tête à un tiers contre une autre femme, par exemple) et à nier leurs pulsions compétitives peut les mener à s'opposer les unes aux autres de façon encore plus destructive »,

résume la journaliste. Des exemples? Des infirmières qui préfèrent aider les hommes médecins plutôt que les femmes médecins; la belle-mère qui blâme sa belle-fille plutôt que son fils quand il ne l'appelle pas; la mère jalouse des succès amoureux ou professionnels de sa fille; la mère qui pardonne tout à ses fils et qui critique toujours ses filles. Des exemples qu'on peut vérifier tous les jours... — *The Washington Post Book World*, 10 mars

Tonton Adolf, Papa Heinrich

INESTIMABLE TRAVAIL que celui du journaliste Norbert Lebert, qui, dans les années 1950, a eu l'idée de faire des interviews avec les enfants des membres célèbres de l'élite nazie. Malheureusement, dans l'immédiat après-guerre, le sujet n'était pas très à la mode. La bonne nouvelle est que son fils, Stephan Lebert, a repris le flambeau après la mort de son père. Ça donne *My Father's Keeper, Children of Nazi Leaders-An Intimate History of Damage and Denial* qu'on a traduit de l'allemand. Le résultat est troublant: la majorité de ces enfants (encore vivants aujourd'hui) refusent de reconnaître les crimes de leurs parents et certains croient même que l'Holocauste est une invention. Gudur Himmler, la fille du tristement célèbre criminel nazi, est toujours fière de son père, travaille à la réhabilitation de son nom, rencontre d'anciens officiers S.S. pour discuter du « bon vieux temps ». Quand on lui a demandé en 1945 si elle était déjà allée dans un camp de concentration, elle se souvient d'une visite à son père à Dachau, où il lui a montré un charmant jardin d'herbes et de plantes! La fille de Goering, Edda, se souvient de l'amour de ses parents, des bâtons de réglisse dans la poche de Tonton Hitler, bref, d'une enfance merveilleuse... Ce n'est pas sans soulagement qu'on lit au moins deux témoignages d'enfants qui dénoncent l'héritage de leurs parents. Celui de Niklas Frank, fils du gouverneur général de la Pologne occupée, qui a écrit un brûlot sur son père dans les années 1980. Il dit: « Je suis convaincu que si je déteste autant mon père, c'est parce que je continue à le trouver en moi-même. » — *Los Angeles Times Book Review* 10 mars

PLUS PRÈS DE VOUS
Du lundi au vendredi dans **La Presse**

MONTREAL PLUS

GRATUIT
Dès votre première visite, recevez une Carte Privilège Gratuite vous accordant un rabais de 10% en tout temps.

La librairie **MARCHÉ du LIVRE**
vous invite à fréquenter l'univers **BD**

15% de rabais du prix régulier sur présentation de ce coupon (valable en 2002)

801 de Maisonneuve Est, Mt (angle St-Hubert) (514) 288-4350

60,000 livres et BD Format poche ou standard Neuf • Occasion

MÉTRO BERRI www.marchedulivre.qc.ca

Palmarès Renaud-Bray Le baromètre du livre au Québec			
du 24 au 30 avril 2002			
3025834A			
1	Polar	WONDERLAND AVENUE ♥	M. CONNELLY Seuil
2	Roman	LA QUATRIÈME MAIN	J. IRVING Seuil
3	Actualité	11 SEPTEMBRE 2001 - L'effroyable imposture	J. MAYSSAN Gallimard
4	Roman	MADMOISELLE LIBERTÉ	A. JARDIN Carnot éd.
5	Biograph. Qc	L'ALLIANCE DE LA BREBIS	G. LAVALLÉE JCL
6	Roman Qc	LE CŒUR EST UN MUSCLE INVOLONTAIRE ♥	M. PROULX Boreál
7	Roman	LES ENFANTS DE LA TERRE, T.5 - Les refuges de pierre	J. AUEL Pr. de la Cité
8	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEBOURG L'Homme
9	Roman	LA DERNIÈRE RÉCOLTE	J. GRISHAM Robert Laffont
10	Roman Qc	VOYAGE AU PORTUGAL AVEC UN ALLEMAND ♥	L. GAUTHIER Fides
11	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, T. 1, 2 & 3	M. LABERGE Boreál
12	Psychologie	POURQUOI LES HOMMES MARCHENT-ILS À...	P. TURCHET L'Homme
13	Sexualité	FULL SEXUEL	J. ROBERT L'Homme
14	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER Michel Lafon
15	B.D.	ALBUM SPIROU N° 262	COLLECTIF Dupuis
16	Roman	ÉLOGE DES FEMMES MÛRES ♥	S. VIZINCZEY du Rocher
17	B.D.	XIII N° 15 - Lâchez les chiens	VANCE/VAN HAMME Dargaud
18	Spiritualité	JE VOUS DONNE SIGNE DE VIE	M. CARON Marjolaine
19	Santé	RECETTES ET MENUS SANTÉ, T. 1 & 2	M. MONTIGNAC Trustar
20	Polar	PARS VITE ET REVIENTS TARD ♥	F. VARGAS Viviane Hamy
21	Roman Qc	PUTAIN ♥	N. ARCAN Seuil
22	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT...	E. TOLLE Ariane
23	Biograph. Qc	JACQUES PARIZEAU, T. 2 - Le baron ♥	P. DUCHESNE Qc Amérique
24	Sc. Sociale	LES FRANÇAIS AUSSI ONT UN ACCENT	J.-B. NADEAU Payot
25	Biograph. Qc	MON AFRIQUE ♥	L. PAGÉ Libre Expression
26	Roman Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD Flammarion Qc
27	Histoire	LES JUIFS, LE MONDE ET L'ARGENT ♥	J. ATTALI Fayard
28	Psychologie	PARENT RESPONSABLE, ENFANT ÉQUILIBRÉ	F. DUMESNIL L'Homme
29	Cuisine	SUSHI ET COMPAGNIE ♥	COLLECTIF Marabout
30	B.D.	LUCKY LUKE N° 41 - La légende de l'Ouest	MORRIS/NORDMANN Lucky
31	Horreur	DREAMCATCHER	S. KING Albin Michel
32	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE Ariane
33	Roman	JE L'AIMAIS ♥	A. GAVALDA Dilettante
34	Roman	LE TUEUR AVEUGLE ♥	M. ATWOOD Robert Laffont
35	Roman	LE LIT D'ALIÉNOR	M. CALMEL XO éd.
36	Actualité	LA CHUTE DE LA CIA	B. BAER JC Lattès
37	Roman	ROUGE BRÉSIL ♥ - Prix Goncourt 2001	J.-C. RUFIN Gallimard
38	Érotisme Qc	BANQUETTE, PLACARD, COMPTOIR ET AUTRES...	W. ST-HILAIRE Lancôt
39	Voyage	QUÉBEC LA BELLE PROVINCE ♥	COLLECTIF Phidal
40	Roman	QUELQU'UN D'AUTRE ♥	T. BENACQUISTA Gallimard
41	Psychologie	LA SYNERGOLOGIE ♥	P. TURCHET L'Homme
42	Essai Qc	UNE HISTOIRE DU QUÉBEC	J. LACOURSIERE Septentrion
43	Roman	LE PIANISTE ♥	W. SZPILMAN Robert Laffont
44	Biographie	QUE FREUD ME PARDONNE !	J. VOYER Libre Expression
45	Guide Qc	GÎTES ET AUBERGES DU PASSANT AU QUÉBEC 2002	COLLECTIF Ulysse

♥ : Coup de cœur RB ■ : Nouvelle entrée
N.B. : Sont exclus les livres prescrits et scolaires.

Ce palmarès vous est présenté en collaboration avec la **SODEC**

24 succursales au Québec
Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

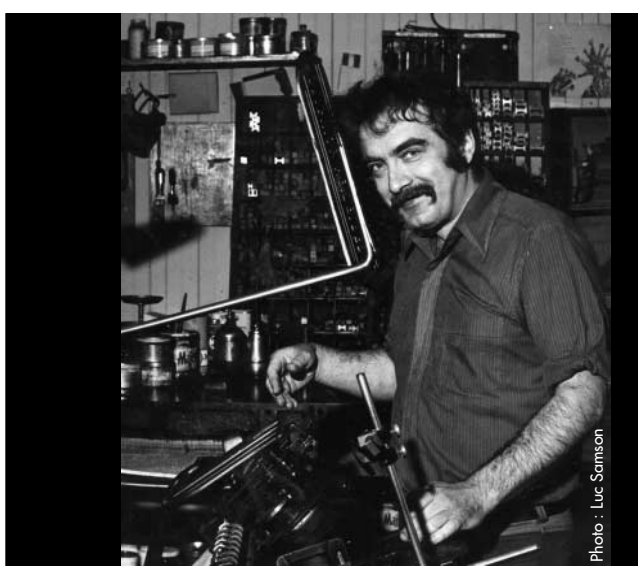


Photo: Luc Samson

L'Antimoine

Les Éditions d'Orphée : 50 ans de plomb dans la tête
Une exposition hommage à André Goulet,
typographe-éditeur, 1933-2001

DU 21 AVRIL AU 25 MAI 2002

Bibliothèque nationale du Québec

1700, rue Saint-Denis, Montréal
du mardi au samedi : de 9h à 17h

Exposition présentée par la Confrérie de la Librairie Ancienne du Québec



Bibliothèque
nationale
Québec

3048362A

LES UNS ET LES AUTRES

Les huit femmes d'Ozon

POUR SON CINQUIÈME long métrage, *Huit femmes*, que nous verrons au Québec à l'automne, François Ozon a réuni une distribution féminine exceptionnelle et a réussi un film plein de clins d'oeil et de références cinématographiques. Il a confié au magazine *Studio* les dessous de cette aventure.

Q Quelles actrices ont été les plus difficiles à convaincre ?

R Fanny Ardant et Emmanuelle Béart. Elles m'avaient donné un oui de principe et, tout à coup, elles n'avaient plus très envie.

Fanny, quand je lui avais proposé le projet, m'avait dit cette phrase amusante : « Les femmes se méfient un peu de moi, parce que j'ai dit un jour *Je préfère dîner avec un homme idiot qu'avec une femme intelligente*. » Mine de rien, elle aime la provocation. Lorsque Catherine Deneuve a accepté de faire le film, je lui ai dit que ça ne pouvait être qu'elle pour le rôle. Et comme elle avait très envie de tourner avec Catherine, elle a accepté. L'hésitation d'Emmanuelle était différente. Elle semblait un peu sceptique, à juste titre, sur le rôle de Louise. Et c'est pour ça que nous l'avons pas mal travaillé... Elle nous a poussés à emmener le

personnage ailleurs, et on est partis voir du côté des *Bonnes* de Jean Genet...

Q Qu'est-ce qui était le plus difficile pour vous sur le plateau ?

R Ce qui m'a paru tout de suite difficile, c'était de gérer les scènes où, par exemple, Fanny Ardant, Emmanuelle Béart et Virginie Ledoyen faisaient quasiment de la figuration, alors que Deneuve et Huppert étaient au premier plan. Et vice versa. Mais, très vite, toutes ont compris le principe du film, d'autant qu'il est écrit de manière équilibrée : chacune a sa scène de bravoure, chacune a son moment...



François Ozon

ZOOM



Steven Soderbergh

— Avec tout le travail que vous abattez, entre la production, la scénarisation et la réalisation, vous envisagez de vous mettre à la coke pour tenir le coup ?

« Sûrement pas ! J'ai eu la chance, dans ma jeunesse, quand j'étais à Hollywood, de rencontrer des gens qui en consommaient et qui m'en ont dégouté à tout jamais. J'avais 17 ans, c'était à l'époque où je travaillais sur un show de la NBC. J'ai rencontré un jeune couple qui m'a invité à dîner dans son appartement. À la fin du repas, ils ont mis un bol rempli de cocaïne au milieu de la table, bol qu'ils ont sniffé presque entièrement après m'en avoir proposé, ce que j'avais refusé. Ils étaient dans un état ! En me posant des questions sur ma famille, ils ont découvert que j'avais un frère ataridé mental mis en institution spécialisée depuis son enfance. Et pendant vingt minutes, le mec m'a répété que je devais aller tuer mon frère pour mettre fin à ses souffrances. Après quoi il est allé dormir dans la baignoire... Après avoir vécu ça, j'étais sûr de ne jamais toucher à la coke de toute mon existence. De toute façon, je n'en ai pas besoin : ma drogue c'est le cinéma. »

Ciné Live

VOUS DITES...

Menteur comme un soutien-gorge

TRÈS MENTEUR. Cet accessoire en effet non seulement protège, mais cache la poitrine, en lui conférant (parfois), précise le *Robert*, une apparence trompeuse.

>>> AU CINÉMA, IL ME FAUT DE LA FORCE, des personnages qui ont des handicaps. J'adore les rôles de déglinguée, car un beau personnage est toujours un peu fêlé.

Marie Trintignant

>>> DANS L'ÉCRITURE, je crois que les femmes m'inspirent des comédies et les hommes des tragédies. *Parle avec elle* est une histoire sur l'amitié entre deux hommes, sur la solitude et la longue convalescence dues aux blessures de la passion... C'est un film sur le plaisir

de raconter et sur la parole comme arme pour fuir la solitude, la maladie, la mort et la folie.

Pedro Almodovar

>>> SANS PRÉTENTION AUCUNE, je suis à un niveau de carrière élevé. Mais, même à cette échelle, je ressens le sexisme de Hollywood. Les bons rôles de femmes sont toujours très rares.

Julianne Moore

Sandra Bullock intime



Sandra Bullock

Sandra Bullock donne l'impression d'être absolument charmante, mais ça n'a peut-être pas toujours été le cas. En voici un exemple relevé par *Star*, de même que d'autres éléments de sa personnalité.

> Elle reconnaît avoir (peut-être) tenté de tuer sa soeur Gesine au cours d'une querelle lorsqu'elles étaient enfants. Aujourd'hui, elles sont les meilleures amies du monde et Gesine dirige même la maison de production de Sandra.

> Lorsqu'elle trouve quelque chose à son goût dans un magasin, non seulement l'achète-t-elle, elle se fait aussi faire un emballage cadeau et elle se l'offre à elle-même.

> Elle a toujours bien en vue dans sa résidence du Texas, un tableau intitulé *Éléphant dans le feu* qu'elle a peint à l'âge de quatre ans.

> Elle est particulièrement troublée par les hommes qui portent des eaux de Cologne bon marché, parce que son père s'aspergeait toujours d'Old Spice ou de Brut.

Chambre forte pour Madonna

MADONNA a sa propre chambre forte, digne de celle de Jodie Foster dans *Panic Room* ; la vedette, qui a déjà été harcelée par un hurluberlu, n'a pas hésité à investir deux millions de dollars pour aménager

une pièce aux murs d'acier juste à côté de son bureau de Maverick Productions, à Los Angeles. Si un individu louche parvenait à percer le « mur de sécurité » de l'immeuble et arrivait jusqu'à son bureau, elle n'aurait qu'à se réfugier dans cette pièce. Dès qu'elle en verrouille la porte, la police est automatiquement alertée. Et il y a là suffisamment d'eau et d'aliments pour soutenir un siège de plusieurs jours... Madonna a été tellement impressionnée par cette chambre forte, qu'elle a décidé d'en faire aménager dans toutes les résidences qu'elle possède un peu partout dans le monde.

Call-girl

HÉROÏNE de *Nathalie Ribout*, Emmanuelle Béart y interprète une call-girl qui entretient des rapports complexes avec l'une de ses clientes, incarnée par Fanny Ardant, déjà sa partenaire dans *Huit femmes*. Le tournage devrait commencer en janvier prochain.

EXPRESS

SIGOURNEY WEAVER tiendra la vedette du film d'action *Holes* d'Andrew Davis qui relate les tribulations d'un garçon envoyé dans une maison de correction dirigée avec fermeté par Sigourney Weaver qui fait creuser des trous aux délinquants juvéniles pour leur former le caractère. À moins que cela ne soit pour découvrir une fortune enterrée... La plupart des acteurs exigent un peu de discrétion lorsqu'il doivent tourner nus, mais pas Ewan McGregor (*Moulin Rouge*) ; il n'hésite pas à se balader dans le plus simple appareil sur le plateau de tournage de *Young Adam*, en Écosse, même lorsque la caméra a fermé l'oeil... Christian DeSica, le fils de Vittorio, devrait réaliser un film sur le tournage de *La Porte du ciel*, que son père a mis en scène pendant la Seconde Guerre mondiale...

— Studio, People, Enquirer, Movieline

POP-CORN

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

11:00 a LA GAUCHERIE
Les gauchers le savent : l'univers n'est pas fait pour eux. Pourtant, ils sont 500 millions dans le monde. Un documentaire humoristique sur les problèmes et même les préjugés à leur égard.

12:50 P LESPRÉSIDENTIELLES: LE SECOND TOUR
Si les élections présidentielles en France vous intéressent, voici le lieu pour vous informer. En direct, vous aurez les premières estimations et les premiers résultats.

19:30 a HOCKEY
Canadien vs Hurricanes dans le deuxième match de cette deuxième ronde d'éliminatoires.

19:30 P VIVEMENT DIMANCHE
Si vous aimez le hockey et Céline Dion, votre dilemme est grand ce soir. Michel Drucker la reçoit en invitée d'honneur, entourée de Garou, Hugues Aufray, Luc Plamondon, René Angélil et Franco Dragone.

20:00 g NBC 75TH ANNIVERSARY SPECIAL
Toute la soirée est consacrée à cet anniversaire — qui englobe aussi la radio, mais il sera surtout question de télévision — où NBC va en profiter pour parler de ses meilleures émissions à travers les âges. Vont-ils parler aussi de leurs flops ?

20:00 100 ANS DE POP
Début d'une nouvelle série fascinante sur l'histoire de la chanson anglophone, depuis Gershwin jusqu'à Madonna. Vous remettez plein de superbes chansons en mémoire, en plus d'explorer les mystères de la créativité. Le tout accompagné d'anecdotes savoureuses.

21:30 A LA DÉROUTE
Si vous appréciez le talent de Michèle-Barbara Pelletier que vous avez vue à la télé, découvrez-la dans un film de Paul Tana où elle est la fille d'un immigré d'origine italienne.



Michèle-Barbara Pelletier

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	a	Les Nouvelles	Découverte / Néanderthal (1/2)	Hockey / Séries éliminatoires: Canadiens - Hurricanes				Les Nouvelles		Cinéma / LA FEMME D'À CÔTÉ (2) avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant		4	4		
	v														
TVA	c	Le TVA 18 heures	Un monde de fous	Juste pour rire / Les Meilleurs Moments		Cinéma / L'AVOCAT DU DIABLE (4) avec Al Pacino, Keanu Reeves				Le TVA (23:15)	Loteries (23:40)	7	7		
	j														
TQ	y	La Poudre d'escampette	N'ajustez pas votre sècheuse	Seconde Chance / Amour maternel		Le plaisir croît avec l'usage / Paul Arcand		Cinéma / LA DÉROUTE (4) avec Tony Nardi, Michèle Barbara Pelletier		Chasseurs... (23:28)		8	8		
	e														
TQS	z	Les Nouveaux Records Guinness	Cinéma / LE PLUS FOU DES DEUX (5) avec Michael Richards, Jeff Daniels		Cinéma / CASINO (3) avec Robert De Niro, Joe Pesci						5	5			
	h														
CTV	t	News	Travel, Travel	Mysterious Ways		Alias		Cinéma / LITTLE JOHN avec Robert Bailey Jr., Ving Rhames		CTV News	News	11	11		
	l	News										45	58		
CBC	h	Cinéma / AIR... (5) (17:00)	Watership Down	Hockey / Séries éliminatoires: Canadiens - Hurricanes		Sunday Report		Venture	Reflections	13	13				
	d	News	ABC News	Cinéma / STUART LITTLE (4) avec Geena Davis, Hugh Laurie		Alias		The Practice	News	Pretender	22	22			
ABC	b	...Raymond	60 Minutes	Touched by an Angel		Cinéma / LITTLE JOHN avec Robert Bailey Jr., Ving Rhames				ER		21	21		
	g	NBA Basketball / Séries éliminatoires (12:30)	NBC 75th Anniversary Special						...Machine		18	23			
NBC	j	Frontier House (3/3)	The Living Edens / Temple of the Tigers		American Experience / Ulysses S. Grant (1/2)		Cinéma / SINGIN' IN... (1)		43	64					
	o	BBC News	Red Skelton	Howard Goodall's Big Bangs				BBC News	Cinéma	46	24				
PBS	1	Cinéma / SCARFACE (16:00)	Biography / Al Pacino	Nero Wolfe		City Confidential		Law & Order	73	39					
	¥	Palmarès Jeunesse...	Cinéma australien...	Dichterliebe		L'Actors Studio / R. Williams		Cinéma / NUIT D'ÉTÉ EN VILLE (4) avec Jean-Hugues Anglade	31	31					
2	Marilyn Monroe	Arts, Minds	Down to...	Idea City		Cinéma / AT PLAY IN THE FIELDS OF THE LORD (3) avec Tom Berenger, Aidan Quinn		72	34						
	3	Les Gags	...pour rire	Le Goût du monde		Pierre Légaré - Guide de...		Couples...	Scandales!	Cent ans de sexe	20	20			
(Retraite et Planification...	Centre de...	l'automobile	Clochers...		Concordia...	2001 - CRM Odyssey	Capharnaüm	D'un parent...	...Orbicom	...anglais	47	26		
	5	Frontiers of Construction	Sunday@discovery	Discovery's Sunday Showcase / Wild Africa: Savannah - Deserts - Jungle		Sunday@discovery		37	37						
...les voiles	Guide Debeur	...au Canada	Beaux Voyages...	Andalousie	Escales de...	...de France	Pilot Guides	Le Touriste	Plaisirs...	...camping	23	51			
	— (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break		Cinéma / THE LAST STARFIGHTER (4)		... (22:40)	Cinéma (22:55)			67		
6	Buffy the Vampire Slayer	King of the Hill		The Simpsons		Malcolm in the Middle	The X-Files	Cinéma / THE MUMMY (5) avec Brendan Fraser, Rachel Weisz		36	46				
	w	Global News	...Sunday				The Practice	Global News	Sports	3	3				
Trouvailles... Beauce	Histoires d'alcool / Fléau...		100 ans de pop		Attila (2/2)		Cinéma / 633 SQUADRON (4) avec Cliff Robertson		Institutions... Hôpital...	25	53				
	Historylands	Streets of...	Disaster of the Century		The Sea Hunters				Secrets of the Dead	49	47				
From Egypt	Zoom	60 Minutes		NBC 75th Anniversary Special				Music Box	14	14					
	Matchmaker	Fashion File	...for Love	...Families	...Miracles	Birth Stories	Strictly Hairdressing	Chalet Girls	...Miracles	Birth Stories	71	29			
X	Tom Jones	Duo Benezra	Génération 70 / 1974		Musicographie / Janis Joplin		Audience with Kylie Minogue	Planet...	Duo Benezra	Musicographie / Janis Joplin	32	48			
	8	S'P'A'M	Fax	Millennium live à M+		Box Office	ConcertPlus / World Music Awards 2002	d.	Groove	30	30				
9	BBC News	Foreign...	CBC News: Sunday		Sunday Report		Venture	Passionate Eye Sunday Showcase / Westray	48	25					
	0	Les Nouvelles	Un Canadien...	La Grippe		Zone libre / Profession Guerrier		L'Attentat de Michel Auger	Les Nouvelles	Culture-choc	Enjeux	19	19		
!	...soccer	Sports 30	Stock Car Paris Bercy		Coupe du Monde de karting...		F1 Magazine	Sports 30	Boxe / Daniel Aïcea - Brian Adams	33	33				
	Au nord du 60e	Saint-Tropez, sous le soleil		Brigade spéciale		L'Hôpital Chicago Hope		Sexe à New York	Agents doubles	24	52				
Prime Suspect	Cinéma / THE DIVINERS (4) avec Sonja Smits, Tom Jackson		Trailer Park		Straight up		Bob and Rose	Cinéma / REPO MAN (4)		40	40				
	·	Beastmaster	Earth: Final Conflict		Star Trek: Enterprise		Cinéma / STAR TREK V: THE FINAL FRONTIER (5) avec Leonard Nimoy		... (23:15)	32					
) Hockeycentral	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat		Baseball		World Grand Prix Darts	You gotta...	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat		38	38			
	..	Horace, Tina	Volt	Panorama		Un air de...		Rendez-vous dimanche	Cinéma / LA PASSION SELON ANDRÉ (1) avec Anatoli Solonitzine, Ivan Lapikov						
Z	Panic Mechanics	Junkyard Wars / Sub-Aqua		Protect and Serve		Medical Detectives		Scene of the Crime	Protect and Serve	39	27				
	#	That's Hockey	Sportscentre	Westminster Kennel Club Dog Show				Sportscentre	SPGA Golf	28	28				
Y	Sacré Andy!	Déchiçateurs	Archie...	Dilbert	Tom & Jerry	Road...	Simpson	Henri, gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri, gang	34	45	
	P	Élections présidentielles (12:50)	Île de France...	Vivement dimanche / Céline Dion, Garou		... (21:20)		Campus, le magazine de l'écrit (21:35)	Journal belge		C. Charron	15	15		
+	It's a Living	Vox	The Tribe	Next Wave	Cinéma / JOURNEY OF HOPE (3) avec Necmettin Cobanoglu		Cinéma (22:05)		Person 2...	Imprint	74	56			
	U	Les Anges...	Les Copines	Quand la vie est un combat		Médecine...	...pour la vie	Loi, retour	Maigrir...	Miniséries / Bella Mafia (1/2)	35	44			
La Filière	CitéMag...	Phénomènes		Question Santé / Grands Brûlés		Les Carnets de l'emploi		Parole et Vie	Sur... colline	Accès.com	CitéMag...	9	9		
	...TV (17:30)	Sabrina...	Gilmore Girls		Dawson		La vie à cinq				16	16			
\$...Garcia	So Little...	State of...	Screech...	Saddle Club	Zack Files	Story Studio	Final Cut	Don't Lick...	Syst. Crash	Radio Active	Big Wolf...	44	18	
	Andromeda	Farscape	Alerte Météo		Monstres mécaniques		L'Odysée de l'espace		Highlander	26	54				



Sur son dernier album, *Dust*, Peter Murphy invite ses fans à un périple en terre turque.

POP-ROCK

Peter Murphy: tête de Turc

FRÉDÉRIC BOUDREAU
collaboration spéciale

« J'adore Montréal », s'exclame Peter Murphy dès le début de l'entrevue qu'il accorde en prévision du spectacle qu'il donnera ce soir, au Club Soda.

Ce cri du coeur, lancé à l'autre bout du fil par l'ancien chanteur de Bauhaus et icône du punk-goth des années 80, n'a rien du baratin habituel colporté par les vedettes du rock pour amadouer leur public. Tout au long de l'entretien, on sent un attachement réel et senti pour notre ville.

En fait, Peter Murphy apprécie tellement notre métropole qu'il a décidé d'y déménager ses pénates pour quelques semaines, l'été dernier, le temps d'enregistrer son sixième disque, *Dust*. C'est son association avec Mercan Dede (connu sous le pseudonyme d'Arkin Allen en musique électronique), un musicien d'origine turque habitant Montréal, qui a amené le chanteur chez nous. « J'habitais au coin de Papineau et de Beaubien, dans un quartier complètement franco-phonie, raconte Peter Murphy. J'adore le Vieux-Montréal et le mont Royal. L'architecture est également sublime, surtout à cause des églises, qui apportent un cachet très européen. »

Souvent, le hasard fait bien les choses. Dans le cas de Peter Murphy, ce dicton s'avère particulièrement vrai, puisque sa rencontre avec Mercan Dede tient presque du miracle. Exilé depuis 10 ans à Ankara, en Turquie, Peter Murphy voulait créer depuis longtemps un album où l'on pourrait entendre des sonorités de son nouveau coin de pays. C'est par l'entremise de sa femme, directrice d'une compagnie de danse moderne, qu'il a découvert le musicien. « J'ai entendu l'un de ses disques et je me disais que ce serait la personne idéale pour m'aider à réaliser mon projet. Et là, le téléphone a sonné : c'était Mercan qui m'appelait pour me demander si je voulais travailler avec lui », explique Murphy, encore éberlué par cette coïncidence.

Dès ce premier contact, Peter Murphy a senti une complicité très forte avec le musicien. Il faut dire que les deux hommes se complètent bien : Murphy, l'Anglais exilé en Turquie ; et Mercan Dede, le Turc qui demeure maintenant à Montréal. Le mélange entre les rythmes de l'Occident et du Moyen-Orient serait alors parfait. « Mercan était étonné de constater que je suis devenu plus Turc que lui, et qu'il est plus Occidental que moi », lance dans un éclat de rire le chanteur.

Justement, le fruit de leur travail, *Dust*, est à l'image du pays d'adoption de Peter Murphy. Située entre l'Asie et l'Europe, écartelée entre modernité et tradition, la Turquie n'est pas une contrée islamique comme les autres, comme le souligne le chanteur : « C'est très loin de l'image qu'on se fait des Irakiens ou des Égyptiens, par exemple. La Turquie est un pays très moderne, branché sur les réalités occidentales. Il y a une chaleur chez ses habitants et un sens de l'hospitalité qui m'ont charmé tout de suite. La qualité de l'amour est incroyable là-bas. »

Cet amour, on le ressent d'ailleurs sur les neuf pièces de *Dust*, un album beaucoup plus lumineux que les autres oeuvres de Peter Murphy. On est très loin du chanteur prétentieux et imbu de lui-même, pape de la noirceur et de la déprime. « Mercan Dede a réussi à respecter ma personnalité, mais il

est allé à l'essentiel. Il a enlevé les artifices et les tics que je traînais depuis des années. On voulait entreprendre une démarche artistique cette fois-ci, et sortir des vieux clichés du rock. »

Et surtout, Peter Murphy recherchait une authenticité absolue. Pas question de jouer au touriste musical, pillant des sonorités à gauche et à droite sans vraiment les comprendre. « Je ne voulais pas enregistrer un album de musique du monde ni offrir une vision déformée. J'ai composé des pièces de style soufi « musique traditionnelle de la Turquie », mais avec une touche occidentale. Je n'ai pas renié mes racines, bien au contraire, mais comme je demeure à Ankara depuis 10 ans, je savais que je pouvais enregistrer un album sincère. »

Malgré cette évolution musicale, on peut encore déceler, sur *Dust*, la touche unique de Peter Murphy. Sa poésie demeure obscure et sa voix est toujours aussi profonde et lancinante. Aux fans de longue date qui pourraient être quelque peu désarçonnés par le virage pris par le chanteur, il faut dire de ne pas se faire prier pour aller l'entendre au Club Soda, sa première présence sur une scène montréalaise en 10 ans. Et comme Peter Murphy a promis un savant dosage entre les pièces de son dernier disque et ses grands succès, c'est un périple en terre turque qu'il ne faudrait pas rater !

PETER MURPHY, en spectacle au Club Soda, ce soir à 20 h.

FUNÉRAILLES DE SYLVAIN LELIÈVRE | Un dernier adieu au poète de Limoilou

ANNE-MARIE VOISARD
Le Soleil

BEAUCOUP DE MONDE et d'émotions. Des gens connus. Artistes et politiciens. Les funérailles de Sylvain Lelièvre, ont radicalement changé le visage du quartier Limoilou, hier après-midi. Sur les balcons, dans les escaliers et les rues avoisinant l'église Saint-Charles, où a eu lieu la cérémonie, la foule remplissait l'espace.

Le moment fort de cet adieu au poète-chansonnier, décédé mardi, fut sans contredit l'interprétation, par Michel Rivard, de *Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves?* Avant d'entonner l'air, il a demandé à l'assistance de chanter avec lui le refrain. « On rêvait de changer le monde. Se peut-il qu'en prenant de l'âge, on déserte son propre coeur?... » Et chacun l'a écouté, en reprenant les paroles, « les rêves de nos 20 ans ». Monique Vaillancourt, la femme de Sylvain Lelièvre, a chanté elle aussi. Des larmes coulaient sur ses joues. Et quand Michel Rivard a eu fini, spontanément, elle lui a sauté au cou. Applaudissements nourris. Pour un peu, on se serait cru dans une salle de spectacle. Mais non. C'était l'église. A y regarder de plus près, presque tous pleuraient.

Des mots, des musiques

Mais il y a eu aussi des rires. Et encore une fois, à cause de Michel Rivard, qui a évoqué la photo accompagnant la notice nécrologique du disparu. « Les yeux plissés par le rire. C'est comme ça que je vais me rappeler Sylvain », a-t-il dit. Le père Richard Guimond, dominicain et ami de la famille, qui a présidé l'office religieux, a lui aussi évoqué le côté drôle du créateur. « Sylvain nous a laissés des mots, des musiques pour dire la vie de chaque jour, avec joie, avec humour, cordialité, chaleur. Sans faire la leçon. » Il lui a attribué le mot « longanimité », emprunté à la théologie, avant de conclure que « Sylvain est un témoin de la vie, un bon témoin qui nous dit d'être libre ».

Durant la cérémonie, qui s'est étirée sur plus d'une heure trente, plusieurs personnes ont défilé au micro de la chaire, à commencer par Gilles Vigneault. Il y a trois semaines, le poète a passé pas moins de quatre heures en compagnie de Sylvain Lelièvre. « Il a chanté. Puis nous avons devisé de notre métier », a-t-il rappelé, en ajoutant que « ça commençait par récréation et on finit toujours par parler création ». Comme deux artisans.

Ce statut d'artisan, au sens noble, qui est signe de labeur, de travail sans cesse recommencé, a été repris par Danielle Oderra, rencontrée à la Coopérative de l'Anse, peu avant la cérémonie. La chanteuse, accompagnée de l'acteur Roberto Medile, était venue offrir ses sympathies. Et voilà qu'elle se retrouve

devant l'urne, qui contient les cendres du défunt. Juste à côté, se tient Gilles Belley, de Québec, celui-là même qui l'a réalisée et qui se présente comme un artisan. L'urne en grès. Elle est fabriquée selon la technique de cuisson japonaise raku. Son aspect doré vient du cuivre incorporé à l'un des stades de la cuisson. Des flammes s'élevaient sur le dessus.

Danielle Oderra a assisté à la carrière naissante de Sylvain Lelièvre. « C'est mon frère que je n'ai jamais eu. La vie me l'a prêté pendant 36 ans. »

Dans ce défilé des gens qui sont passés devant l'urne, se trouvait la romancière Marie Laberge. Et d'autres qu'on connaît moins, telle Émilie Thibault, dont la chanson préférée est *Toi l'amie*. Sans compter de nombreux baby-boomers, venus dire un dernier au revoir à l'un de leur génération.

Salut Sylvain !

Tous se sont transportés à l'église pour la messe, à 13h30. Aux premiers rangs, quelques têtes de ministres. Diane Lemieux, à la Culture et aux Communications, Agnès Maltais, déléguée à l'Emploi. Jean-Paul L'Allier, maire de Québec, était là aussi. Et sans doute plusieurs autres qui n'ont pu être distingués, tant l'affluence était grande. Il y avait des gens debout. Les jubés étaient pleins. Une tête blanche est ressortie à la fin. Celle de Raymond Lévesque. Sur le parvis, quelques-uns qui avaient eu le temps de l'apercevoir se sont mis à chanter *Quand les hommes vivront d'amour*.

Retour à la cérémonie. À la suite de Gilles Vigneault, c'est Monique Giroux, de l'émission *Les Refrains d'abord*, à Radio-Canada, qui fut invitée à prendre la parole. « Salut Sylvain «...» Tu as promené tes

chansons. On partage ton goût des choses inutiles (allusion au titre d'un CD). » Lui a succédé le poète Pierre Morency, qui a connu l'artiste en 1964, alors qu'ils étaient tous deux étudiants à la faculté des Lettres de l'Université Laval.

Pierre Morency est l'un de ceux qui ont proposé la candidature de Sylvain Lelièvre au prochain prix Denise-Pelletier. Il a repris des éléments de la lettre qu'il a écrite à cette occasion. « Intelligence remarquablement déliée, générosité, aisance à passer de l'universel au quotidien, fidélité aux origines... » Bref, beaucoup d'éloges qu'il a terminés en s'arrêtant aux circonstances particulières de la mort. « Sylvain a entrepris son grand voyage au moment où l'avion quittait le sol. » On sait que l'auteur-compositeur-interprète a été trouvé inconscient dimanche dernier, lorsque l'appareil dans lequel il prenait place, en provenance des Îles-de-la-Madeleine, a fait escale à Québec.

« Il a commencé là son élévation », dit Pierre Morency, qui ajoute : « C'est ce qu'on vit en l'écoutant. » Pour lui donner raison, il y avait, outre Michel Rivard, Sophie-Marie Martel, une jeune femme à la voix d'ange qui, en plus d'interpréter les chants religieux, a rendu, avec ce qu'il fallait de sentiments, la Chanson au bord de l'eau. Pour couronner le tout, le band de Sylvain Lelièvre. Jazz et Blues, dans l'église. Gérard Masse à la batterie, Léon Bernier au piano, Vic Angellilo à la contrebasse. Avec eux, la mémoire du poète de Limoilou n'est certainement pas en péril.

cyberpresse.ca Pour en savoir davantage sur la vie et la carrière de Sylvain Lelièvre, tapez : www.cyberpresse.ca/lelievre

Mort du romancier et cinéaste cubain Jesus Diaz

Agence France-Presse

MADRID — L'écrivain et cinéaste cubain Jesus Diaz, auteur notamment du roman *Les Initiales de la terre* (1987), est subitement décédé vendredi à Madrid où il vivait en exil, a annoncé hier sa famille.

Jesus Diaz, qui avait 60 ans, animait depuis 1996 en Espagne la revue *Encuentro de la cultura cubana*, dans laquelle sont publiés des auteurs cubains vivant sur l'île ou en exil (son site Internet est : www.cubaencuentro.com).

Critique à l'égard du régime de Fidel Castro, mais aussi de la politique des États-Unis à l'égard du gouvernement cubain, Jesus Diaz est considéré comme l'un des plus grands écrivains latino-américains contemporains.

Son roman *Les Initiales de la terre* a été interdit pendant de nombreuses années à Cuba. Diaz est aussi l'auteur des romans *Les Paroles perdues* (1992) et *La Peau et le masque* (1996). Il a été professeur à l'Académie du cinéma de Berlin et à l'École des lettres de Madrid.

Vous avez un événement à célébrer ?

Partagez ce bonheur avec vos parents et amis en plaçant une annonce dans la rubrique

CÉLÉBRITÉS

- un anniversaire de mariage
- des fiançailles
- un mariage
- un anniversaire de naissance
- l'obtention d'un diplôme
- ou tout autre événement spécial

MARIAGE
Marc est drôle, pince-sans-rire, ambitieux et créatif. Isabelle aime rire, la cuisine japonaise et le plein air. Mélangez le tout et vous obtenez le plus beau couple de nouveaux mariés. Félicitations aux tourtereaux. Amis et familles.

Ces annonces sont publiées tous les dimanches dans *La Presse*
Heure de tombée : Mercredi 17 h

Composez le (514) 285-6999 ou le (514) 285-7274
Appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

CHOIX DE FORMATS		
Hauteur	Largueur	Tarifs
3 po	2 3/4 po	100 \$
3 po	5 1/2 po	200 \$
5 po	5 1/2 po	350 \$

La Presse

cyberpresse.ca/caricatures

3047258A

Les Petits Violons en Concert
37^e anniversaire

Samedi le 11 mai 2002
19h30

Citadelle de Montréal
2085, rue Drummond (métro Peel)

Concerto à quatre violons et cordes, en si mineur A. Vivaldi
Variations sur l'air du Joyeux forgeron G. F. Handel
orch. Jean Cousineau
R. Schumann

Quatuor no 1 en la mineur
Suite queue leu leu - De la France au Québec
Promenade en sol - Libellule
Jean Cousineau

Billets disponibles à la billetterie Articulée au (514) 844-2172. Informations : (514) 274-1736

SGF Culture et Communications Québec

3047258A

AMC www.amctheatres.com

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX - AUCUN LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉ () PARENTHÈSES - PRIX SOIRÉES DOUBLES

MD

FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274

Hollywood Ending
DIM 1:45, 4:45, 7:15, 9:35
LUN-JEU 1:45, (4:45), 7:15, 9:35

HUMAN NATURE (13+)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX DIM)
DIM 1:05, 3:25, 5:45, 8:05, 10:35
LUN-JEU 1:05, 3:25, (5:45), 8:05, 10:35

MURDER BY NUMBERS (13+)
(2 ÉCRANS)
DIM 1:30, 2:15, 4:30, 5:15, 7:30, 8:15, 10:15
LUN 1:30, 2:15, (4:30), (5:15), 7:30, 8:15, 10:15
MAR 1:30, 2:15, (4:30), (5:15), 7:30, 8:15, 10:15
MER 1:30, 2:15, (4:30), (5:15), 8:15, 10:30

AMADEUS (G)
DIM 1:15, 5:00, 8:45
LUN-JEU 1:15, (5:00), 8:45

LANTANA (G)
DIM 1:30, 4:15, 7:00, 9:45
LUN-JEU 1:30, (4:15), 7:00, 9:45

FRALTY (13+)
DIM-JEU 7:35, 10:00

ATANARJUAT: THE FAST RUNNER (G)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
DIM 1:55, 5:30, 9:00
LUN-JEU 1:55, (5:30), 9:00

NATIONAL LAMPDON'S VAN WILDER (13+)
DIM 2:15, 4:35, 7:05, 9:30
LUN-JEU 2:15, (4:35), 7:05, 9:30

PANIC ROOM (13+)
DIM 1:10, 4:00, 7:00, 9:45
LUN-JEU 1:10, (4:00), 7:00, 9:45

KISSING JESSICA STEIN (G)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 2:30, 5:10, 7:40, 10:05
LUN-JEU 2:30, (5:10), 7:40, 10:05

E.T. THE EXTRA-TERRRESTRIAL (G)
DIM 1:30, 4:30
LUN-JEU 1:30, (4:30)

ICE AGE (G) (2 ÉCRANS)
(ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX)
DIM 1:15, 3:15, 5:15, 7:30, 9:45
LUN-JEU 1:15, 3:15, (5:15), 7:30, 9:45

MONSOON WEDDING (G)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
DIM 2:20, 4:50, 7:30, 10:10
LUN-JEU 2:20, (4:50), 7:30, 10:10

MONSTER'S BALL (16+)
DIM 2:00, 4:40, 7:20, 10:00
LUN-JEU 2:00, (4:40), 7:20, 10:00

GOSFORD PARK (G)
DIM 1:15, 4:15, 7:15, 10:20
LUN-JEU 1:15, (4:15), 7:15, 10:20

A BEAUTIFUL MIND (13+)
DIM 1:10, 4:10, 7:10, 10:10
LUN-JEU 1:10, (4:10), 7:10, 10:10

L'information filmée

François Maspéro, éditeur de gauche



PIERRE VENNAT
SOUVENIRS - SOUVENIRS

Bien avant l'avènement de la télévision et à plus forte raison de l'Internet, notre journal innovait. C'est ainsi qu'il y a soixante-dix ans (7 mai 1932), grâce aux puissants services d'information des firmes Pathé-Natan et Éclair-Journal, les nouvelles *Actualités françaises de La Presse* offraient une valeur documentaire jusqu'alors insurpassable. Ces films d'actualité étaient distribués dans tous les cinémas de la province par la Compagnie Cinématographique Canadienne. L'article précisait que « c'est un fait reconnu, le succès des nouvelles *Actualités françaises de La Presse* est gigantesque. Grâce aux merveilleuses organisations Pathé-Natan et Éclair-Journal, qui éditent ces *Actualités*, les cinéphiles qui fréquentent chaque semaine les salles où elles passent, sont immédiatement renseignés sur les grands événements du monde entier. Une représentation cinématographique n'est pas complète, elle ne satisfait pas les fervents du cinéma, si elle ne comporte pas, chaque semaine, une bande d'*Actualités*. »

Danny Kaye : de comédien à chef d'orchestre

DANNY KAYE est surtout passé à l'histoire du spectacle comme acteur comique au cinéma. Mais il fut également un des nombreux chefs d'orchestre amateurs qui se produisent ici et là à travers le monde. C'est ainsi qu'il y a un quart de siècle, plus précisément le 2 mai 1977, on a pu le voir au pupitre de l'Orchestre symphonique de Montréal à la salle Wilfrid Pelletier, devant un parterre de pas moins de 3000 personnes enthousiastes. C'est que Danny Kaye se distinguait des autres « instinctifs de la baguette » de deux façons. Tout d'abord, il jouait au chef d'orchestre en Europe et en Amérique, bénévolement, étant indépendant de fortune, pour aider à remplir les goussets des orchestres qui l'invitaient. Et puis surtout, ce comédien hors pair faisait rire son auditoire. « C'est-à-dire, écrivait Claude Gingras le lendemain, que les musiciens, de même que ceux parmi les auditeurs qui peuvent mesurer le degré de fumisterie qui entre dans le jeu du chef d'orchestre, n'ont pas à retenir leur convulsion et, au contraire, lui laissent libre cours. Dire que Danny Kaye s'est contenté de faire le pitre serait inexact. Il a présenté un spectacle dont chaque détail avait été planifié et rodé pendant les répétitions. Le « chef invité » déclare ne pas savoir lire la musique. En tous cas, il possède un sens rythmique assez extraordinaire. Ça se sentait et les musiciens interrogés l'ont confirmé. Kaye ne lit pas la musique... et pourtant, il dirigeait. Et l'orchestre jouait... »

DANS LES ANNÉES 60, alors que le Québec prenait goût à la Révolution tranquille et aux idées de gauche, l'éditeur François Maspéro représentait un pôle. Donnant, le 7 mai 1977, une entrevue à Conrad Bernier, lors d'un séjour à Québec, François Maspéro disait avoir commencé comme libraire à 22 ans et à éditer à 26, après avoir fait des études en lettres. À cette époque, en France (et encore moins bien sûr au Québec), il n'existait pas de grandes collections politiques et encore moins de « collections de gauche ». Les éditeurs parisiens, à toutes fins utiles, ne s'y intéressaient pas. Maspéro d'ailleurs, tout en étant éditeur, avait ouvert une autre librairie, La joie de lire, en pleine guerre d'Algérie, faisant souvent saisir ses livres par le pouvoir politique. C'est que, expliquait Maspéro à Bernier, à ce moment-là, la répression, en France, était énorme et redoutable. Le combat était plutôt dur à mener. « Tout ce que je faisais devenait suspect. J'étais, aux yeux des autorités en place, le pion de forces occultes, le petit éditeur pas du tout rassurant qui accueillait dans sa librairie des gauchistes de tout acabit, les étudiants communistes, bref tous ceux qui étaient alors les contrepoids nécessaires et bruyants des orthodoxies prudentes et confortables. » Un peu moins de vingt ans plus tard, lors de son passage au Québec, Maspéro, qui avait à peine 45 ans, jouissait d'un prestige international et avait publié pas moins de 1000 titres en 18 ans.

« L'admirable début de la parfaite Lily Pons »

C'EST AINSI QUE *La Presse* titrait, le 10 mai 1932, le compte rendu de son critique, suite au concert donné la veille au théâtre Saint-Denis. Le texte était à l'avenant : « L'auditoire venu entendre Lily Pons, hier soir, était déjà parfaitement emballé avant que la superbe cantatrice parût devant lui. Il le prouva par de frénetiques applaudissements dès que cette femme délicate et si jeune vint le saluer pour la première fois. Tout le monde s'attendait à entendre un soprano léger phénoménal, à admirer un art vocal parfaitement maîtrisé. Tout le monde vit cependant son bonheur passer son espérance et les difficiles, ceux qu'effraie un peu le vide du bel canto, eurent la surprise de découvrir chez M^{lle} Pons un art de l'interprétation, un sens musical et une personnalité si définie qu'elle donne du sens et met de la vie dans ces vieux épouvantails bariolés que sont *Care Home*, *L'Air de la folie* ou *Lo Here the Gentle Bark*. Et par surcroît, cette grande artiste est extrêmement sympathique, reconnaissante, toute simple, joyeuse et vive. »

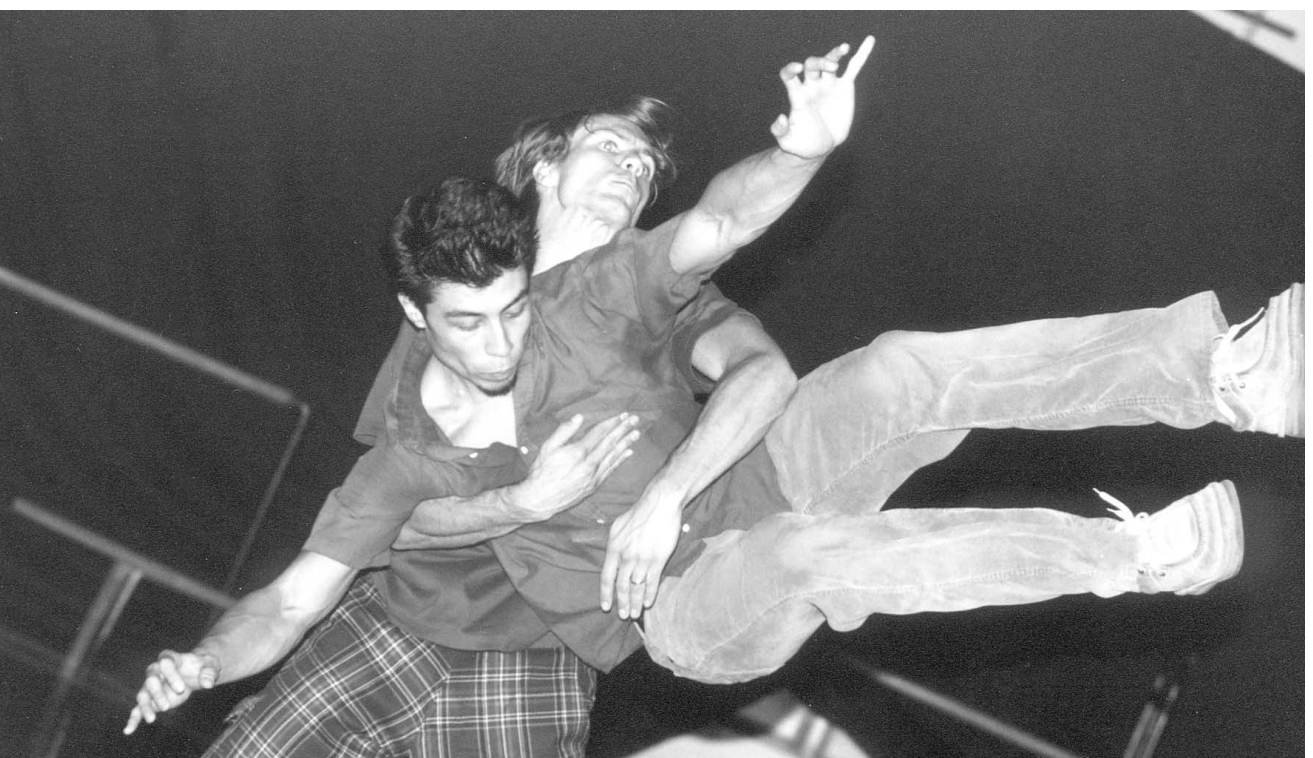


Photo PAOLO SANTOS, gracieuseté de l'Espace Tangente

Baptiste Herbert et Victor Quijada, dans *Tender Loving Care*, une chorégraphie originale et excitante présentée une dernière fois ce soir à l'Espace Tangente.

DANSE

Quijada coup de fouet

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

POUR LE CRITIQUE un tantinet drainé après une saison intense, *Tender Loving Care* du chorégraphe Victor Quijada est un véritable coup de fouet. Vous avez jusqu'à ce soir pour vibrer au rythme du travail viscéral et très original de ce jeune Américain à la signature tout à fait unique. Installé à Montréal depuis qu'il danse au sein des Grands Ballets canadiens, Quijada mêle ses formations contemporaines, classique et hip-hop, autant de disciplines qu'il pratique avec passion depuis l'âge de huit ans, en une fusion si parfaite qu'il en émerge quelque chose d'inédit et d'excitant. Rien à voir avec ce que l'on a pu voir présenté à Montréal par Kafig ou Rennie Harris Puremovement, deux compagnies qui tentent aussi, à leur façon, de repousser les limites du breakdancing.

Tender Loving Care réunit Quijada, deux danseurs de hip-hop, Jacques-Wood Eloï, membre de la troupe montréalaise Tactical Crew, et le Nigérien Jacobs Osakue, ainsi que Diana Diaz, apprentie au sein des GBCM, également adepte des boîtes de nuit. L'oeuvre, dansée tantôt sur du Vivaldi et du Rachmaninov, tantôt sur la musique acerbe de Medeski, Martin and Wood, se reçoit comme une taloche en pleine figure, ou, la seconde suivante, comme ces doux moments d'abandon qui suivent les querelles amoureuses. Ici, pas de figures spectaculaires, pas de formations en ligne à la manière « Britney Spears », seulement une gestuelle cassée et saccadée, qui fend subitement l'air comme un fouet. Les danseurs se tirent, se poussent et se lancent les uns contre les autres, souvent avec une violence inouïe. Les corps flanchent, prostrés, tordus et accroupis, pour laisser entrevoir les pulsions et les déchirures de l'âme, parfois teintées de cruauté.

La première partie de l'oeuvre prend des allures de combat où les danseurs s'affrontent avec les gestes brusques des amants pris dans la tourmente ou de violentes prises de corps de lutteurs, à peine feintes. La seconde partie est centrée sur un époustouflant duo entre Quijada et Diaz, étrange mélange de lyrisme et de brutalité. Au chapitre des bémols cependant, Diaz ne s'est pas tout à fait débarrassée de sa retenue de danseuse classique, ce qui l'empêche parfois de s'abandonner complètement. En fait, si la différence de formation entre les danseurs ajoute sans conteste au

caractère brut de l'oeuvre, Quijada est le seul à posséder parfaitement tous les langages qui alimentent sa recherche gestuelle. Résultat : les autres semblent parfois avoir du mal à le suivre. Aussi, il aurait été intéressant de donner plus de place aux deux danseurs hip-hop, de les laisser parfois vraiment s'exprimer selon leur propre style. Qu'à cela ne tienne, pour Quijada et sa bande, tout demeure encore exploratoire, une démarche originale qu'il faudra définitivement surveiller.

En première partie de programme, la chorégraphe Isabel Romero, basée à Mexico, a concocté, pour et avec son partenaire Harif Ovalle, un solo de type « chaplinesque surréaliste ». À l'aide d'accessoires des plus disparates, roches, foulards, lunettes de soudeur, petits chapeaux et cartes de prières, l'acteur de formation offre une performance très dynamique et entraîne le public dans une suite de déambulations plutôt cocasses, où le public fait, tour à tour, la rencontre d'un homme, d'une femme et d'un homme-oeuf. The Egg s'avère fort ludique et sympathique. Toutefois, malgré la facture apparemment narrative de l'oeuvre, le propos reste très difficile à saisir et comporte tant de détours que l'on s'y perd. Manque de clarté ou barrières culturelles ?

THE EGG d'Isabel Romero et TENDER LOVING CARE de Victor Quijada. Ce soir, 19h30, à l'Espace Tangente. Info : 514 525-1500.

« LE PREMIER MÉGA-SUCCÈS DE L'ANNÉE. SPIDER-MAN EST ABSOLUMENT ÉPOUSTOUFLANT! »

Paul Clinton, CNN

SON DIGITAL

CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ	VERSION FRANÇAISE	MEGA-PLEX GUZZO	FAMOUS PLAYERS
QUARTIER LATIN	MONTRÉAL	PONT-VIAU 16	JACQUES CARTIER 14	COLOSSUS LAVAL
LANGELIER 6	TERREBONNE 14	TASCHEREAU 18	LASALLE (Place)	STE-THERÈSE 8
PARADIS	POINTE-CLAIRE	BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	ST-EUSTACHE
CHATEAUGUAY ENCORE	CARRÉFOUR DORION	PLAZA DELSON	LACHENAIE	ROCK FOREST
ST-HYACINTHE	ST-JEAN	TROIS-RIVIÈRES 6	ST-JÉRÔME	SHAWINIGAN
HULL	VICTORIAVILLE	CINÉMA DU CAP	DRUMMONDVILLE	GATINEAU
SHERBROOKE	VALLEYFIELD	FLAIR DE US GRANBY	JOLIETTE	CINÉMA D'ARCADE
CINÉMA DE LAURÉNT	CINÉ-ENTREPRISE	CINÉMA FINE	LOUISEVILLE	CINÉ-PARC
BOREL-TRACY	ST-BASILE	STE-ADELE	DRUMMOND	LAVAL
ST-EUSTACHE	BOUCHERVILLE	CHATEAUGUAY	ORFORD	ST-HILAIRE
ORFORD	ST-HILAIRE	TEMPLETON	2e film aux LAISSEZ-PASSER ciné-parcs REFUSÉS	

AUSSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Angelina Jolie Edward Burns

Et si vous aviez la chance de découvrir qui vous êtes réellement?

La vie, plus ou moins

version française de « LIFE OR SOMETHING LIKE IT »

www.lifeorsomethinglikeit.com

CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ	VERSION FRANÇAISE	MEGA-PLEX GUZZO	FAMOUS PLAYERS
QUARTIER LATIN	MONTRÉAL	LANGELIER 6	LASALLE (Place)	COLOSSUS LAVAL
ST-BRUNO	JACQUES CARTIER 14	BOUCHERVILLE	BROSSARD	ST-EUSTACHE
MÉGA-PLEX GUZZO	ST-EUSTACHE	CENTRE LAVAL	CARRÉFOUR DORION	CHATEAUGUAY ENCORE
PLAZA DELSON	TERREBONNE 14	STE-THERÈSE 8	CHATEAUGUAY BIÈRE	ST-HYACINTHE
SON DIGITAL	GALERIES ST-HYACINTHE	CINÉ-ENTREPRISE	CARRÉFOUR DU NORD	ST-JÉRÔME
À L'AFFICHE!	CAPITOL	ST-JEAN	VALLEYFIELD	

CINÉMAS AMC	FAMOUS PLAYERS	VERSION ORIGINALE ANGLAISE	CINÉPLEX ODÉON	CINÉMAS GUZZO
LE FORUM 22	COLISEE KIRKLAND	LASALLE (Place)	LACORDAIRE 11	
CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	
CÔTE-DES-NEIGES	CAVENISH (Mtl)	DORVAL	POINTE-CLAIRE	
CINÉMA FINE	MÉGA-PLEX GUZZO	COLOSSUS LAVAL	SPHÈRETECH 14	
STE-ADELE	TASCHEREAU 18			

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

ILS RENDENT LE MONDE PLUS COOL!

«BLUE SKY STUDIOS EST EN VOIE DE DEVENIR UN HABILE RIVAL POUR PIXAR.»

«LE FILM LE PLUS AMUSANT CETTE ANNEE.»

«VRAIMENT COOL!»

«DEUX FOIS BRAVO!»

«UN GAGNANT!»

RAY ROMANO JOHN LEGUIZAMO DENIS LEARY

L'ÈRE DE GLACE

version française de «ICE AGE»

Blue Sky

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«UN BIJOU D'HUMOUR. UN FILM INVENTIF, TENDRE ET VÉRITABLEMENT HILARANT.»

Paul Fischer, DARK HORIZONS

Cameron Diaz

Bonjour l'amour

v.f. de « The Sweetest Thing »

Une comédie épicee.

SonyPictures.com COLUMBIA PICTURES

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

"DEUX FOIS BRAVO."

FEERT & ROEPER

JODIE FOSTER

LA CHAMBRE FORTE

version française de «PANIC ROOM»

SonyPictures.com COLUMBIA PICTURES

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

La Presse CMO 96.9 FM ET montrealplus.ca

INVITENT 200 PERSONNES À L'AVANT-PREMIERE DE

Un flic coriace
Un tueur brillant
Un crime innommable

Le lauréat d'un Academy Award™ Le lauréat d'un Academy Award™ Le lauréat d'un Academy Award™

AL PACINO ROBIN WILLIAMS HILARY SWANK

INSOMNIE

Ne fermez pas les yeux

ALCON ENTERTAINMENT WITT / THOMAS SECTION EIGHT
AL PACINO ROBIN WILLIAMS HILARY SWANK «INSOMNIE»
MAURA TIERNEY MARTIN DONOVAN NICKY KATT PAUL DOOLEY MARCI LIROFF
DAVID JULYAN DODY DORN A.C.E. NATHAN CROWLEY WALLY PEISTER
GEORGE CLOONEY STEVEN SODERBERGH TONY THOMAS KIM ROTH CHARLES J.D. SCHLISSEL
PAUL JUNGER WITT EDWARD L. MCGONNELL BRODERICK JOHNSON ANDREW A. NOSOVE
HILARY SEITZ CHRISTOPHER NOLAN

LE JEUDI 23 MAI À 19H AU CINÉMA STARCITÉ (Métro Viau)

Pour Participer:

- Remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée
- l'annonce sera publiée du 30 avril au 5 mai 2002
- le tirage aura lieu le 13 mai à midi chez Groupe PCPom
- 100 gagnants recevront une invitation pour deux personnes par la poste
- la valeur des prix est de 1200\$
- les facsimilés ne sont pas acceptés
- réglemens disponibles chez groupe PCPom

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 24 MAI

CONCOURS INSOMNIE
2388 rue Beaubien Est, suite 101, Montréal, Qc H2G 3H2

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____ ÂGE _____

TÉL. (JOUR) _____ (SOIR) _____

prérez d'écrire lisiblement

MOT MYSTERE

PEINTRES - Un mot de 8 lettres

N I T N E M O R F O P P A L F
 B R O N O D E R I O N E R L I
 M I N I U L E A D S I U R A A
 O B M O I P M A C R E V A G N
 R E U S G E O B O U T S C A D
 O R N R O R D S Y S S A M H O
 S E C E B R I L J I P W S C U
 N I H W O N G S O G E T E H D
 E S E U R U L M R N R R R R R
 E S A O A E I A N O G I G I Y
 T I Z R I V A L Z R V H N S K
 S B D B R T N Z N E I T I T E
 N I L U L O I G R L E B R U N
 R H H A L S Y A E L E L Y S T
 E A N G A C R O L I S A B E Y

- | | | | |
|----------|-----------|------------|------------|
| ARROYO | ERNST | LEIBL | REDON |
| ATLAN | FOPPA | LELY | RENOIR |
| AVERCAMP | FROMENTIN | LONGHI | RIVALZ |
| BISSIERE | GRECO | LUINI | RIVERA |
| BOUTS | GRIS | MASSYS | RUISDAEL |
| BRIL | GROS | MODIGLIANI | SIGNORELLI |
| BROUWER | GUARDI | MORO | STEEN |
| CARRA | HALS | MUNCH | STROZZI |
| CHAGALL | INGRES | NAIF | TITIEN |
| CHRISTUS | ISABEY | NEWMAN | TON |
| DOU | JORN | NOLDE | ZORN |
| DROUVAIS | KENT | ORCAGNA | |
| ENSOR | LAM | OUDRY | |
| EPSTEIN | LEBRUN | PIOMBO | |

Solution du dernier problème : CAMISOLE

05/05/2002

10953

ARTS VISUELS

Le mythe de la prestigieuse collection

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

Quarante grands-maîtres pour 43 peintures, l'exposition tirée de la collection du musée de Budapest tient en un principe : la diversité. Montrer la richesse et l'étalement des avoires du Szépművészeti Múzeum, un des plus réputés d'Europe centrale.

Ainsi donc, l'exposition estivale au Musée des beaux-arts de Montréal, *Grands Maîtres Italiens* de Raphaël à Tiepolo, vise à honorer l'établissement hongrois. À moins que ce ne soit l'inverse. En prêtant cette quarantaine d'oeuvres parmi les plus prestigieuses qu'il possède, le musée de Budapest tenait à remercier son vis-à-vis québécois de lui avoir restitué en 1999 un tableau (*Les Noces de Cana* de Vasari) lui ayant autrefois appartenu.

Une sobre démonstration

Quoi qu'il en soit, cette expo, née de la bonne entente entre deux musées, célèbre avant tout une des plus fastes créations de l'histoire de l'art, celles nées entre le Quattrocento (XV^e siècle) et le Settecento (XVIII^e siècle) italiens. Les 43 toiles ayant fait le voyage représentent toutes les périodes (de la première Renaissance au rococo, en passant par le maniérisme et le baroque), toutes les écoles (Rome, Florence, Venise, etc.) et tous les genres, ou presque (peinture religieuse surtout, peinture mythologique, allégories, portraits, paysages). La diversité, disait-on.

Ce qui aurait pu se résumer à un panorama éclectique et superficiel d'une époque s'avère plutôt une habile et sobre démonstration. En jouxtant ici et là des textes explicatifs aux pièces fortes, l'ensemble permet d'apprécier l'évolution logique d'un art. Si bien que le passage d'une salle à une autre se fait en douceur, des premiers tableaux imprégnés du mysticisme propre à l'art gothique (*La Vierge et l'Enfant avec Saint Antoine de Padoue et un moine*, vers 1480, de Filippino Lippi, en est révélateur par ses contrastes d'échelles) aux paysages tel *La Chasse aux cerfs*, vers 1770, de Vittorio Cignaroli, qui ferme la marche.

Mais cette démonstration, aussi bien faite soit-elle, est-elle suffisante ? La tenue d'une telle expo, jouant à ce point sur la réunion d'autant de grands maîtres, ne devrait-elle pas susciter de plus grandes réflexions ? La Renaissance italienne est connue et reconnue pour son apport à l'histoire. Alors après ?

Malgré une mise en espace aérée (contrairement à la plupart des musées européens qui dévoilent leurs chefs-d'oeuvre sous un accrochage morne et monotone), malgré une plus que juste appréciation des couleurs exaltantes et de la précision des détails et des volumes (voir *Portrait d'homme*, 1521-1522, de Girolamo di Romano), que veut-on souligner ? Que le prestige d'un musée, soit-il magyars ou montréalais, passe par de telles expositions ? Sûrement pas, la muséologie d'aujourd'hui étant capable de mieux. Sauf que la réunion de ces 40 grands maîtres continue d'entretenir un tel mythe.

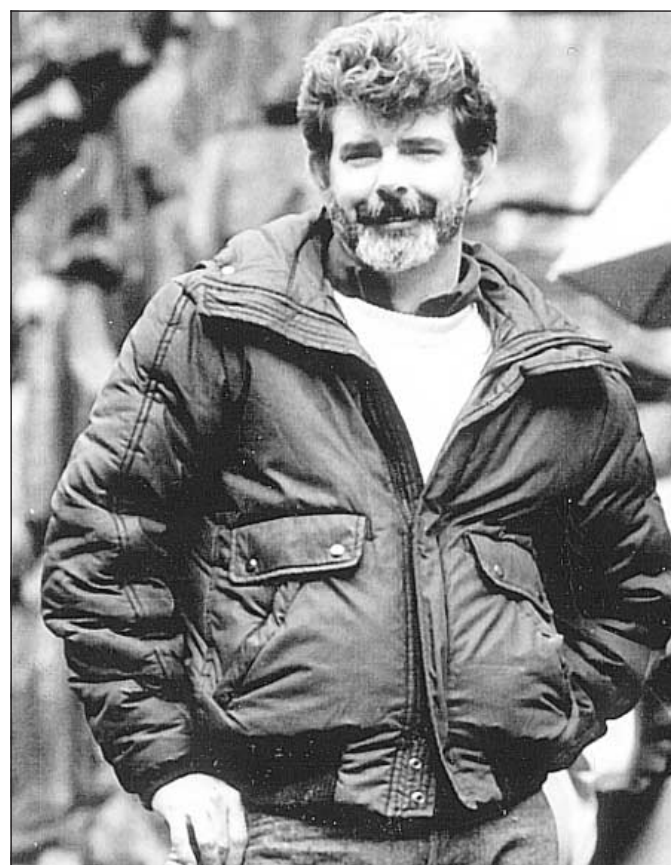
GRANDS MAÎTRES ITALIENS DE RAPHAËL À TIEPOLO. LA COLLECTION DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BUDAPEST, Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 4 août. Info: 514 285-1600.

GÉNIES EN HERBE #988

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@tqjr.qc.ca

A-AURICE RICHARD

- 1 Quel numéro portait Maurice «Rocket» Richard avec le Canadien de Montréal?
- 2 En quelle année a eu lieu la fameuse émeute suite à sa suspension par Clarence Campbell?
- 3 Dans la Ligue nationale de Hockey, dans quel domaine un joueur doit-il se classer premier pour remporter le trophée Maurice Richard?
- 4 Quel surnom a-t-on donné à Henri Richard, frère de Maurice?
- 5 Étant le meilleur buteur de toute l'histoire du Canadien de Montréal en saison régulière, combien de buts a-t-il marqués en carrière pour accomplir cet exploit?



Réalisateur américain

B-LA GUERRE DES ÉTOILES

- 1 Sur quelle planète habite Luke Skywalker?
- 2 Quel réalisateur et producteur américain nous a donné la saga de *La Guerre des Étoiles* ?
- 3 Comment s'appellent les deux robots appartenant à Luke Skywalker?
- 4 Quel chevalier était le maître Jedi d'Anakin Skywalker avant qu'il ne devienne Darth Vader?
- 5 Quelle actrice israélienne incarne la reine Amidala dans les épisodes 1 et 2?

C-TROPHÉES ET COUPES

- 1 Dans quel sport remet-on la coupe America?
- 2 Quel trophée décerne-t-on annuellement au Gala de l'ADISQ?
- 3 Dans quel domaine attribue-t-on le Boccia d'Or?
- 4 Quel trophée récompense les meilleurs de l'industrie de la musique au Canada?
- 5 Au tennis, quel est l'équivalent féminin de la coupe Davis?

D-AUSTRALIE

- 1 Quelle ville est la capitale de l'Australie?
- 2 Quelle actrice australienne a récemment divorcé de Tom Cruise?

Réalisateur américain

- 3 Quel gros rocher rouge, de son nom aborigène «Uluru», est situé en plein coeur du pays?
- 4 Quel animal originaire d'Australie, possédant un bec de canard et une peau de fourrure, pond des oeufs et se déplace habilement dans l'eau?
- 5 Quelle arme australienne, élaborée par les aborigènes, a la capacité de revenir à son lanceur?

- 4 Quel philosophe français a dit: «Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît point»?
- 5 Quel auteur français a écrit le roman *L'Arrache-Coeur* ?

F-POKÉMON

- 1 Quelle compagnie japonaise a mis sur le marché les Pokémon?
- 2 Quel est le Pokémon le plus recherché de tous?
- 3 De quelle couleur est le célèbre Pokémon Pikachu?
- 4 Dans les dessins animés des Pokémon, quel est le prénom du dresseur de Pokémon?
- 5 Officiellement, combien compte-on de Pokémon en tout?

E-COEUR

- 1 Dans quel pays a eu lieu la première transplantation cardiaque, réalisée par Chris tian Barnard en 1967?
- 2 Quel trouble cardiaque, provoquée par une insuffisance en apport d'oxygène au coeur, cause une douleur aiguë et intense dans la poitrine?
- 3 De quel roman de Joseph Conrad le film *Apocalypse Now* est-il une adaptation?

G-RÉVOLUTION TRANQUILLE (1960-1966)

- 1 Quel Premier ministre québécois est l'initiateur de la Révolution tranquille?
- 2 Quel ministère a été créé, en 1964, suite aux rapports de la Commission Parent?
- 3 Quel homme politique est le grand responsable de la nationalisation des compagnies d'électricité lors de la Révolution tranquille?
- 4 Dans quel journal anglophone apparaît pour la première fois l'expression Révolution tranquille sous la forme de «Quiet revolution»?
- 5 Que signifie l'acronyme SO-QUEM, qui désigne une société d'État créée en 1965?

H-MOYEN ÂGE

- 1 Quel romancier français a écrit la série historique *Les Rois Maudits*, qui retrace l'histoire de Philippe IV le Bel et de ses descendants?
- 2 Dans quelle ville française a été brûlée Jeanne d'Arc, héroïne de la Guerre de Cent Ans?
- 3 La prise de quelle ville, en 1453, marque la fin du Moyen Âge?
- 4 Combien de croisades, visant à chasser les musulmans de Jérusalem, y a-t-il eu?
- 5 Quelle ville était la capitale du royaume de Charlemagne, roi des Francs de 768 à 814?

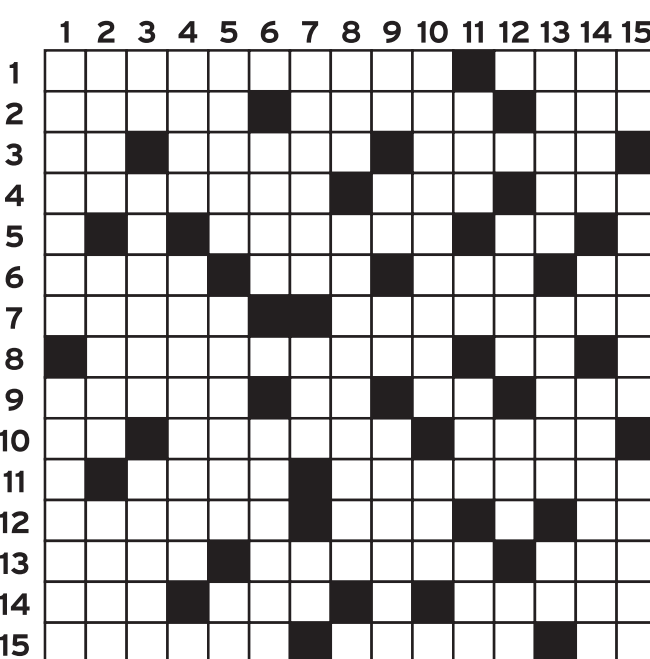


Romancier français

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

JARDINS ET JARDINAGE



5 mai 2002

1932

HORIZONTALEMENT

- 1 On y plante des fleurs - Plante vivace dont plusieurs espèces sont comestibles.
- 2 Un bêche, une pelle ou un râteau - Première pousse qui sort de la graine - Lentilles d'une variété fourragère.
- 3 A deux branches - Il a écrit *l'Homme qui plantait des arbres* - Ensemble de deux éléments.
- 4 Plante potagère cultivée pour ses pousses - À la croque-au-sel - Celui du colibri lui permet d'aller au fond des fleurs.
- 5 Ses fruits ont une paire d'ailes - Béryllium.
- 6 Est utilisée pour la préparation des pruneaux - Obtenue - Fille de Cadmos - Cæsium.
- 7 Galère du roi - Plantes herbacées à fleurs en grappes.
- 8 Haricot sec - Possessif.

- 9 Sol en culture - Qui a quitté ses vêtements - Te trouves dans un lieu - Petits morceaux de carottes.
- 10 Île de France - Plante aromatique - Plante cultivée pour ses graines.
- 11 Petite tige - Traverse la Sibérie centrale.
- 12 Courbées - Plante vivace malodorante - Grossit un peu la rivière.
- 13 Pièce mobile d'une serrure - Plantes ou arbres dont on dirige la croissance - On le cultive pour son goût piquant.
- 14 Elle a vécu dans un jardin - Mauvaise humeur - Qui concerne les moutons.
- 15 Enlève les mauvaises herbes - Séparé des autres - En matière de.

VERTICALEMENT

- 1 Jardin - Assemblages de fleurs ou de fruits autour d'une tige commune.
- 2 Déchiffrées - C'est un fruit

- qui se consomme blet - Sortit de terre.
- 3 Astate - Partie d'une fleur - Travailler la terre.
 - 4 Partie de la rhubarbe que l'on mange - Échafaudée.
 - 5 Désigner - Conseillère secrète - Troisième personne.
 - 6 Il a un très bon appétit - Intercalé.
 - 7 Pour faire un méchoui - Organisation non gouvernementale - Largeur d'une étoffe.
 - 8 Indique une nouveauté - Gladiateur qui combattait les bêtes féroces.
 - 9 Docteur - Abréviation d'une quantité de liquide - Id est - Faites depuis peu.
 - 10 Marque durable, profonde - Venue au monde.
 - 11 Est essentielle aux végétaux - Exclamation enfantine - Grande voile - Terre.
 - 12 Lieu planté d'arbres - Ancienne armée - Cale en forme de lettre.
 - 13 On la cultive en cachette - On mange sa racine - Il ne se déplace pas vite.
 - 14 Bord d'une forêt - Démonstratif - Substance organique toxique.
 - 15 Traditions - Enveloppes de certains légumes - Myriapodes.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
A	N	I	V	E	R	S	N	O	U	M	E	A	T	
C	A	T	I	N	A	M	A	R	R	E	S	O	N	
A	V	A	N	T	P	O	R	T	N	O	E	U	D	
P	I	E	R	E	D	I	G	U	E	S	I			
U	R	E	M	I	E	S	E	R	E	I	N	T	E	
L	E	V	I	S	O	C	O	S	L	O	N			
C	I	T	O	U	L	O	N	S	O					
O	S	T	I	E	S	O	U	D	E	N	U	L		
H	E	P	T	S	U	E	R	I	E	U				
B	A	E	C	R	E	T	E	R	O	N				
O	N	C	A	I	E	N	C	O	N					
S	T	A	R	P	U	E	R	T	O	R	I	C	O	
T	O	L	E	D	O	S	A	I	D	A	K	M		
O	U	V	E	R	T	S	G	R	E	V	E	E		
N	U	I	L	S	E	T	E	E	I	L	A	T		

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Plus de femmes optent pour la famille plutôt que la carrière

KATE BEDDALL
Agence France-Presse

WASHINGTON — Famille ou carrière ? Désespérant de pouvoir concilier harmonieusement les deux, de plus en plus d'Américaines choisissent de mettre la priorité sur leurs enfants plutôt que leur salaire.

Cette tendance s'est illustrée récemment par des démissions retentissantes de femmes qui ont préféré leur famille à leurs hautes fonctions.

La semaine dernière, Karen Hughes, 45 ans, une des plus proches conseillères du président George W. Bush, a ainsi surpris tout Washington en annonçant qu'elle quittait la Maison-Blanche pour regagner le Texas parce que son mari et son fils adolescent en avaient la nostalgie.

En mars, la gouverneur du Massachusetts

Jane Swift, 37 ans, qui avait défrayé la chronique l'année dernière en donnant naissance à des jumelles un mois après avoir pris ses fonctions, a annoncé qu'elle renonçait à se représenter aux élections de novembre.

« Ce qu'a fait (M^{me} Hughes) arrive tous les jours parmi les femmes américaines éduquées », affirme Ann Crittenden, auteur du livre *Le prix de la maternité : pourquoi le travail le plus important du monde est-il le moins considéré*.

« Le problème, ce sont les conditions de travail de la plupart des femmes. Il est quasiment impossible d'avoir un poste à responsabilités, bien payé, et d'avoir du temps pour sa famille », déplore-t-elle.

De récentes statistiques du Bureau fédéral du recensement montrent que pour la première fois en 40 ans, le pourcentage de femmes travaillant avec des enfants de moins de un an a diminué. Il est passé d'un record de 59 % en 1998 à 55 % en 2000, le premier dé-

clin significatif depuis que ces données ont commencé à être recueillies en 1976.

Ce recul est surtout sensible chez les femmes blanches, de plus de 30 ans, mariées et vivant avec leur époux et ayant achevé au moins une année d'études universitaires.

Dans le même temps, un nombre inhabituel de femmes américaines n'ont pas d'enfants du tout, une tendance que les chercheurs attribuent aux conditions de travail inflexibles et à la croyance optimiste qu'on peut mener une grossesse à un âge tardif.

Dans un récent ouvrage *Créer la vie : les femmes qui travaillent et la quête des enfants*, Sylvia Ann Hewlitt évoque « une épidémie de manque d'enfants » parmi 1647 femmes ayant réussi une carrière.

Parmi ces femmes, 42 % n'avaient pas eu d'enfant à 40 ans, sans vraiment l'avoir décidé, mais parce qu'elles étaient trop concentrées sur leur carrière.

Les données du recensement confirment cette enquête : entre 1980 et 2000, le nombre de femmes entre 40 et 44 ans qui n'ont jamais eu d'enfants a doublé pour atteindre une sur cinq.

« En tant que société, nous avons vraiment besoin de trouver une autre façon de structurer le travail », affirme Diane Halpern, directrice de l'Institut Berger pour le travail, la famille et les enfants à l'université McKenna à Claremont (Californie).

Le monde du travail américain est basé sur un schéma familial « qui existe en réalité rarement », avec un conjoint qui travaille et l'autre qui reste à la maison prenant soin des enfants et des parents âgés, ajoute cette experte.

Mais les hommes et les femmes ont besoin « d'un environnement favorable aux parents » tel que le télétravail, l'aide à la garde d'enfants, des postes à mi-temps de qualité, des emplois partagés, dit-elle.

Travail et famille, deux mondes souvent antinomiques aux États-Unis

Agence France-Presse

WASHINGTON — Les conditions de travail aux États-Unis imposent d'énormes pressions sur les parents. Le congé maternité payé n'est pas une obligation, les congés souvent limités à deux semaines par an, les crèches rares et peu réglementées. De plus,

> la journée de travail s'allonge. Les Américains sont parmi ceux qui travaillent le

plus d'heures par semaine derrière les Tchèques et les Coréens du Sud, affirme un rapport de l'Organisation du Travail.

> si les enfants ont trois mois de vacances d'été, les salariés américains n'ont en général droit qu'à deux semaines de congé après un an de travail. Cela peut atteindre quatre semaines après vingt ans de carrière.

> seulement 6 % des employés du privé bénéficient d'une aide de leur employeur pour faire garder leurs enfants.

> 10 millions d'enfants en âge pré-scolaire passent une partie de la journée dans des crèches, garderies ou autre mode de garde. Mais ces services ne sont pas pratiquement pas réglementés. Certains Etats ne demandent pas au personnel, peu payé, ni formation ni expérience.

> sur 145 pays scrutés par l'Organisation du travail en 1998, les États-Unis sont l'un des six États où le congé maternité payé n'est pas obligatoire.

Selon la loi fédérale américaine, à partir de 50 employés, une entreprise doit offrir un congé maternité de 12 semaines, mais non rémunéré.

> en 1999, 60 % des mères américaines avec des enfants de moins de six ans, avaient choisi de travailler à mi-temps, des postes qui la plupart du temps offrent moins d'avantage sociaux, notamment en matière d'assurance maladie.

TÊTES D'AFFICHE



Dons de l'Hydro, des employés et des retraités

Hydro-Québec, ses employés et retraités, ont versé plus de 4 millions en dons aux différents Centraide du Québec, a-t-on signalé lors de la remise officielle du don de 1 561 463 \$ à Centraide du Grand Montréal par un groupe d'employés de Montréal : André Desjardins, Claude Chevrier (syndicat des ingénieurs), Pierre Falardeau (directeur de la campagne), Jean-René Drouin, Madeleine Quéllette (club social des retraités), Marlène Laberge (Centraide), Mark Saucier (directeur régional), Marie-Hélène Thiernan, Robert Proulx, Michèle Thibodeau-DeGuire (pdg de Centraide), André Boies, Olive Chenier Richer, et Gilles Therrien.



Les Petits Violons

La soirée-bénéfice des Petits Violons, qui s'est tenue cette année sous la présidence d'honneur du premier ministre Bernard Landry, a permis d'amasser 225 000 \$, ont pu annoncer les présidents de la campagne de financement : André Imbeau (CGI) et René Malo. Figurent ici également, avec les jeunes musiciens : Marie Gagnon, Jean Pomminville, François Chartier, Jean Cousineau (président-fondateur), Luc Marois, Germain Carrière, Rachel Renaud, et Vincent Bilodeau.



Création de la bourse Joey Saputo

Placé sous la présidence d'honneur de Jean Paschini (groupe ADF), le Bal du Coeur a permis cette année d'amasser 560 000 \$ pour l'Institut de cardiologie de Montréal, et fut l'occasion de créer la bourse Joey Saputo (ainsi nommée pour souligner le dévouement du président du comité organisateur) qui a été attribuée pour la première fois au Dr Paul Khairy. Ont présenté le chèque symbolique : Tony Loffreda, Dana Ades, Tony Meti (instigateur de l'activité-bénéfice), André Bérard, Jean Paschini, France Chrétien-Desmarais (présidente du conseil d'administration du Fonds de recherche de l'Institut de cardiologie de Montréal), Joey Saputo, Claude Chagnon, Benito Migliorati, et Anthony Fata.

Les détaillants de la chaîne de magasins Les aliments M&M, qui appuient depuis une quinzaine d'année la cause de la Fondation canadienne des maladies inflammatoires de l'intestin (recherche médicale), organisent pour le samedi 11 mai, de 10h à 16h, une Journée BBQ. Pour un don minimum de 2 \$ vous aurez droit à un hamburger ou un hot dog avec des croustilles et une boisson. D'anciennes vedettes de hockey participeront au BBQ, une activité-bénéfice qui, en une quinzaine d'années, a permis d'amasser près de 6 millions de dollars pour offrir l'espoir d'un remède aux 100 000 Canadiens souffrant de maladies inflammatoires de l'intestin.

Originaire de Grèce et ayant complété sa formation en néonatalogie à l'Université McGill, le Dr Apostolos Papageorgiou est le lauréat 2002 du prix Letondal de l'Association des pédiatres du Québec. Le Dr Papageorgiou a consacré sa carrière à l'amélioration de la survie et de la qualité de vie des enfants nés prématurément, a mené de nombreuses études, mérité des prix, et comme professeur a formé de nombreux néonatalogistes pour lesquels il demeure un modèle. Il est directeur du service de néonatalogie de l'hôpital Sir Mortimer B. Davis depuis 1974.



Apostolos Papageorgiou

L'Hôpital de Montréal pour enfants rendra hommage à l'excellence des membres de son personnel lors de son Bal de l'excellence, qui aura lieu le 9 mai, à la gare Windsor. Coût : 250 \$. Renseignements : (514) 934-4846.

Le Bal de la Jonquille de la Société canadienne du cancer, activité mondiale très courue, a permis d'amasser la somme record de 1,5 million cette année. Le dîner dansant, qui était placé sous la coprésidence d'honneur de Robert Brown (Bombardier), Serge Godin (CGI), et John Hunkin (CIBC), a attiré plusieurs dirigeants de grandes entreprises qui ont fait des dons d'au moins 25 000 \$: John Weaver (Abitibi-Consolidated), André Bérard (Banque Nationale), Brian Edwards (BCE Emergis), Greg Chamandy (Gildan Activewear), André Marcheterre (Merck Frosst), Dan O'Neill (Molson), Pierre Montanaro (Pharmacia Consumer Healthcare), Peter Kruyt (Power Corporation), Pierre Michaud (Provigo), Gordon Nixon (RBC Banque Royale), Stephen MacCulloch (Scotia Capital), Jacques Massicotte (TD Securities), et William Molson (UBS Warburg).



John Hunkin

En plus de faire bien des heureux chez les enfants qui ont participé à sa chasse aux oeufs de Pâques (70 000 cocos en chocolat) qui s'est déroulée cette année à Place Longueuil, la Société des Timbres de Pâques a amassé 8000 \$ qui lui permettront de fournir des équipements adaptés à des enfants physiquement handicapés, ou de leur offrir un séjour en colonie de vacances.

C'est le samedi 15 juin, au parc du Mont-Royal, que se tiendra le vingtième Marathon Standard Life en faveur de la Fondation de la recherche sur les maladies infantiles. En plus de l'habituelle course de 10km, une marche de 5km est offerte. Coûts : 25 \$ (5 \$ pour les enfants). Renseignements : www.standard-life.com

Quelques artistes, dont Patrick Normand, Nancy Dumais, Michel Barrette, Richard Z. Sirois, Dubmatique et d'autres encore, ont tenu à souligner publiquement leur soutien à la cause du don d'organes, signant, lors de la Journée du don d'organe (dans le cadre de la Semaine nationale du don d'organes et de tissu ayant eu lieu la semaine dernière), l'autocollant de consentement au don d'organes. Renseignements : 1-800-565-4515.

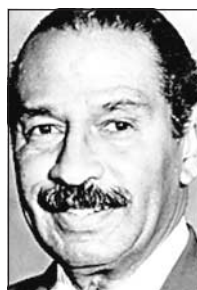
Une quarantaine de camions participent aujourd'hui à un rallye destiné à recueillir des fonds pour la réalisation de projets d'écoliers (Fondation jeunes-projet). Seront du rallye qui débutera au siège social du principal commanditaire Métro Richelieu (11555, boulevard Maurice-Duplessis) à 8h30, Paul Laporte (Métro Richelieu), président d'honneur, qui sera accompagné de la comédienne Pierrette Robitaille, marraine de la fondation. Les autres chauffeurs des camions des entreprises participantes seront accompagnés d'un élève du secondaire et le rallye prendra fin entre midi et 13h30, à l'école secondaire Antoine-Brossard (boulevard de Rome, angle boulevard Milan, à Brossard) où de l'animation est prévue pour les jeunes. Renseignements : www.jeunes-projet.qc.ca

Porte-parole d'une campagne de souscription populaire menée par le Fonds de recherche de l'Institut de cardiologie de Montréal par le biais d'une loterie, le comédien Michel Côté invite la population à participer à ce tirage d'une trentaine de prix, en se procurant des billets chez : IGA, Sobeys, Bonichois, les marchés Taillon, Pharmaprix ou Pétro-Canada. Au fil des années, cette loterie a permis de remettre près de 5 millions à l'Institut de cardiologie qui a consacré cet argent à la recherche médicale, à l'achat d'équipements et à l'amélioration des soins prodigués aux personnes atteintes de maladies cardiovasculaires.



Michel Côté

John Conyers, représentant démocrate de Detroit, membre senior du Comité de la Justice de la Chambre des Représentants des États-Unis et membre fondateur du Congressional Black Caucus, considéré comme l'un des plus influents législateurs de race noire à la Chambre des représentants du Congrès américain, sera à Montréal vendredi. Invité par le Centre de recherche-action sur les relations raciales (CRARR), le chevronné politicien américain rencontrera des représentants des minorités, le tout cadrant avec la campagne de prévention et de lutte contre le racisme et les crimes haineux menée par le CRARR. M. Conyers sera le conférencier d'un dîner organisé par le CRARR et l'IRERR (Institut de recherche et d'éducation sur les relations raciales) et auquel assisteront plusieurs ambassadeurs. Coût : 125 \$. Renseignements : (514) 939-3342.



John Conyers

Diane Wilhelmy, déléguée générale du Québec à New York, sera la conférencière invitée du prochain déjeuner-causerie du CORIM (Conseil des relations internationales de Montréal), organisé en collaboration avec Montréal international. Le tout aura lieu le jeudi 16 mai, à l'hôtel Intercontinental (360, rue Saint-Antoine Ouest). Il sera alors question de l'importance des relations entre le Québec et les États-Unis. Coût : 70 \$. Renseignements : (514) 340-9622. RSVP.

Le mouvement des Scouts et guides compte dans ses rangs bon nombre de fidèles supporters qui se dévouent pour les jeunes depuis bien des années, dont tout particulièrement Maurice Charron, au service des Scouts de Montréal depuis plus de 45 ans et qui a donc reçu une récompense pour souligner cet engagement indéfectible, lors d'une cérémonie qui s'est tenue récemment pour célébrer les accomplissements d'autres membres de la grande famille scout.



Maurice Charron

Le Peuple migrateur : de l'incubateur au plateau de tournage



PIERRE GINGRAS
À TIRE D'AILE

Le film ne le dit pas. La moitié des vedettes du *Peuple migrateur* ne sont justement pas des migrateurs. Ce sont des comédiens, des comédiens nés, si on peut dire.

Les pilotes des ultralégers motorisés et les caméramans qui les accompagnaient ont tourné des images exceptionnelles. Pas de doute, leurs performances relèvent de l'exploit. *Le Peuple migrateur* nous amène à voler avec les oiseaux, côte à côte, au cours d'un long voyage planétaire. Des Amériques à l'Afrique, en passant par l'Arctique, l'Europe et l'Asie, notamment dans l'Himalaya, nous suivrons en vol la bernache du Canada, l'oie des neiges, l'oie cendrée, le canard colvert, la cigogne blanche, le cygne chanteur et le pélican blanc d'Europe, pour ne nommer que ces voyageurs.

Tous ces acteurs ont commencé leur carrière dans un incubateur, un vrai. En tout, 20 espèces, autour de 1000 oiseaux, des oeufs prélevés en nature ou dans les jardins zoologiques, avec l'autorisation des autorités. Un patient travail d'élevage qui a nécessité le concours de 120 personnes, dont une cinquantaine à temps plein durant les trois années qu'a exigées le tournage. Le centre d'élevage, dans le nord de la France, a vite été débordé. Il a fallu en ouvrir d'autres en Islande pour élever des bernaches nonnettes, au Sénégal pour les pélicans, et deux autres aux États-Unis, pour l'oie des neiges et la bernache du Canada.

Plusieurs des oies blanches en vedette étaient des protégées de la biologiste Pascale Otis, dont nous vous avons parlé la semaine dernière. Les chercheurs Gilles Gauthier et Jacques Larochelle, de l'Université Laval, ont été des consultants pour le film, dont plusieurs scènes ont été tournées au cap Tourmente.

« L'évolution de chaque oeuf était suivie par ordinateur », explique l'ornithologue Stéphane Du-



Arrivée d'un groupe de cigognes blanches dans le désert de Libye. Comme 1000 autres comédiens du film, ces oiseaux ont été élevés à partir de l'oeuf. Durant la session de tournage au-dessus du désert, une des cigognes a quitté ses amis du plateau pour accompagner quelques-unes des ses cousines, sauvages celles-là, qui passaient au même endroit. On ne l'a jamais revue.

rand, qui accompagnait le producteur Jacques Perrin dans sa tournée de promotion cette semaine. « Nous savions à quel moment précis devait avoir lieu l'éclosion. Ce fut un succès sans précédent. Le taux d'éclosion d'oiseaux viables a varié de 95 à 97 % ». Dès l'apparition des oisillons, chaque entraîneur (tous en chandail jaune, pour éviter que les oiseaux ne les confondent avec d'autres personnes) devait s'occuper de sa marmaille presque à tout moment. Une tâche très complexe, même si les oiseaux prenaient leurs tuteurs pour leurs parents. Par exemple, il fallait surveiller de très près la croissance des grues cendrées, qui ont tendance à grandir trop vite, affaiblissant ainsi leur ossature. Il a aussi fallu apprendre aux oiseaux à voler et à partager sans crainte le ciel avec les ultralégers.

Des fuyeurs

C'était la première fois, raconte pour sa part Jacques Perrin, qu'une

équipe élevait des pélicans blancs d'Afrique : « Les spécialistes nous ont dit : vous allez vous planter. Mais nous avons réussi. Notre seule véritable appréhension avec les pélicans, c'était leur grande envergure d'ailes qui atteint 3,5 mètres. Imaginez 20 pélicans qui volent tout près d'un ultraléger, à portée de main. Nous craignons qu'ils ne modifient soudainement le cap, ce qui aurait pu provoquer une catastrophe pour les uns et les autres. Mais, là encore, tout s'est bien passé. »

Curieusement, de tous les « acteurs » domestiqués, ce sont les colverts qui se sont avérés les plus difficiles à filmer en vol. Non seulement ils volent très vite, mais il suffisait qu'ils entendent au loin le « coin coin » d'une femelle pour qu'ils changent de trajectoire et disparaissent du champ de la caméra, explique-t-il.

Si les comédiens étaient amenés sur les lieux de tournage, leurs réactions n'étaient pas toujours prévisibles, car ils n'étaient pas dressés. « Les oiseaux considéraient les ultralégers comme des leurs. Il est même arrivé à quelques occasions qu'une de nos vedettes vienne tout simplement s'asseoir sur les genoux du caméraman en plein tournage, en plein ciel, poursuit le réalisateur. À plusieurs reprises, les oiseaux volaient si près de la caméra qu'il fallait les éloigner de la main. Ils bloquaient le champ de vision. »

M. Perrin insiste aussi pour parler de ces bernaches nonnettes atterrissant au crépuscule sur une frégate française par une mer démontée, un moment fort du film. « Une fois les oies lâchées, elles ont commencé à suivre le bateau, qui naviguait rapidement, à 25 noeuds. Puis elles nous ont rejoints et se sont mises à voler parallèlement au bateau. C'était merveilleux. Ensuite, une à une, elles ont atterri sur le pont, sous l'oeil attentif de tout l'équipage. Quant la dernière est arrivée, tout le monde a applaudi à tout rompre. »

Mais 10 bernaches manquaient à l'appel. Le bateau était à 60 kilomètres des côtes bretonnes. « Il fallait les retrouver le long de 200 kilomètres de rivage. Le lendemain,



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse

Le producteur-réalisateur du film *Le Peuple migrateur*, Jacques Perrin, en tournée cette semaine à Montréal. « Mon film n'est pas un documentaire, dit-il. C'est un opéra sauvage... ».

nous sommes partis à leur recherche. Puis un badaud nous a dit : si vos oies sont perdues, elles finiront un jour ou l'autre par venir ici, dans ce marais. Nous lui avons laissé notre numéro de téléphone. Et quelques jours plus tard, nous allions récupérer nos oiseaux à cet endroit précis. »

D'ailleurs, les pertes de « comédiens » ont été très rares durant le tournage. Mais au-dessus du désert de Libye, une cigogne blanche a délaissé ses amis de plateau pour gagner un autre vol de cigognes, sauvages celles-là, qui passait par là. C'était il y a deux ans. On est toujours sans nouvelles de l'oiseau.



Des pélicans blancs de l'équipe du *Peuple migrateur* survolant le parc national de Djoudj, au Sénégal.

Un projet parallèle

LE VOLUME nous est arrivé bien avant le film. L'ouvrage est exceptionnel. Comme les images du film, les photos sont uniques, époustouflantes et souvent même dépassent ce que nous présente la pellicule. Tout simplement parce qu'elles immobilisent l'image et le temps. Parce qu'elles nous présentent un complément de l'oeuvre cinématographique, un peu comme si on pouvait par miracle en conserver les meilleurs instants et, plus encore, beaucoup de moments inédits.

« Il s'agit d'un projet parallèle au film, mais complètement autonome, explique Jacques Perrin. Il y avait la démarche des cinéastes, et celle des photographes. Le film voulait émouvoir, avec un minimum de commentaires, sans donner ces informations qui finissent par cacher l'image. Le livre va au-delà. Il répondra aux questions que le film suscite et au désir d'en savoir plus sur les oiseaux. »

Et, comme le film, le volume a été un succès. Les 70 000 exemplaires du premier tirage se sont vendus en une semaine, à la mi-dé-

cembre, explique le réalisateur. Au point où on ne pouvait plus en trouver dans le temps de Noël. Au début de l'année, une réimpression de 20 000 exemplaires s'est envolée rapidement. On en est au troisième tirage. À Montréal, le volume a aussi obtenu un bon succès de librairie.

Rédigé par Jean-François Mongibeaux, *Le Peuple migrateur* est avant tout l'oeuvre de cinq photographes qui ont suivi les équipes presque pas à pas durant les trois années de tournage dans le monde. L'ouvrage est farci d'anecdotes scientifiques plus intéressantes les unes que les autres. Il existe aussi une version du volume présentée sous forme de contes pour les enfants.

Le Peuple migrateur, par Jean-François Mongibeaux. Éd. Du Seuil, Paris 2001, 270 pages, 59,95\$. Écrite par l'écologiste Stéphane Durand et Guillaume Poyet, la version pour enfants compte 48 pages. Elle comprend un disque compact de chants et de cris d'oiseaux. 24,95\$.

Le Peuple migrateur n'est pas un documentaire sur les oiseaux. C'est avant tout un hymne. C'est Jacques Perrin qui insiste.

« Ce n'est pas un documentaire, fait valoir le producteur-réalisateur. C'est une chronique, un opéra sauvage, une célébration lyrique, une fiction naturelle, lance-t-il. Les commentaires sont très limités et les seuls oiseaux nommés sont les vrais migrateurs. Nous voulions que les gens ressentent ce que les oiseaux vivent, qu'ils volent en leur compagnie. »

Le film présente en effet de nombreux oiseaux qui ne sont jamais identifiés (le rouge-gorge qui ouvre et clôturé le film, le petit coucou qui expulse un oeuf du nid, les grands aras, un aninga d'Afrique qui avale un poisson, etc.). Des séquences suscitent des questions. Des effets de montage. *Le Peuple migrateur* a charmé le public puisque 2,7 millions de Français se sont déplacés depuis décembre pour le voir. Sans compter un nombre record de Suisses et d'Allemands, un exploit pour ce genre de film impressionniste. Primé à maintes reprises, son film *Microcosme, Le peuple de l'herbe* (1996) a fait 3,5 millions d'entrées en France.

Un hymne aux oiseaux

« Au début, filmer les oiseaux en vol dans leur propre élément représentait avant tout un défi cinématographique, un exploit technique. Je voulais réunir des équipes qui travailleraient en commun, dans le monde entier, mettre au point des appareils qui permettraient de voir voler les oiseaux comme si on volait avec eux. Ce n'est qu'au cours des travaux de préparation que les oiseaux sont devenus une vraie fascination », dit-il.

Un défi cinématographique

Jacques Perrin avoue candidement que sa fascination l'a mené bien loin. « Je n'avais pas mesuré l'énormité de la tâche. C'est un coup de coeur. Le film a coûté plutôt cher (autour de 33 millions de dollars), j'ai pas mal de dettes, et il n'est pas rentable jusqu'à maintenant. Je ne pourrais certes pas donner de cours de gestion cinématographique, dit-il en éclatant de rire. Mais je suis très heureux des résultats. »

Défi technique d'abord : transformer des ultralégers pour permettre de filmer sans problème, souvent à la limite de la capacité de support de l'engin (450 kilos), faire voler les appareils jusqu'à 4000

mètres d'altitude (du jamais vu), braver souvent des conditions climatiques difficiles. Non seulement un des prototypes n'a jamais décollé (il a coûté 800 000 \$ et il est toujours à vendre), mais sept appareils se sont écrasés. Autant de pertes complètes, mais que des blessures superficielles.

Si les oiseaux sauvages et autres ont montré beaucoup de collaboration lors du tournage, les conditions météo et la bureaucratie se sont souvent révélées de vrais cauchemars. Les équipes ont été immobilisées durant des jours à cause du mauvais temps. Pour tourner le passage des bernaches du Canada à Manhattan (notamment devant les tours du World Trade Center) il a fallu un an et demi de négociations avec les autorités américaines.

Le choix des oiseaux (une quarantaine d'espèces) et les lieux de tournage a nécessité un an de travail. *Le Peuple migrateur* a exigé la collaboration de 450 personnes. Au montage, 0,5 % seulement des 500 kilomètres de la pellicule utilisée a été retenu. Des tonnes d'images en réserve, assez pour une future série télévisée et un fascinant film sur le film, qui doit être présenté sous peu.